

LE HAUT-PAYS

Journal de la ROYA-BEVERA

N°41

PARUTION TRIMESTRIELLE

JUIN 1998 - NUMERO ISSN: 0763-1480

HYMNE A LA ROYA

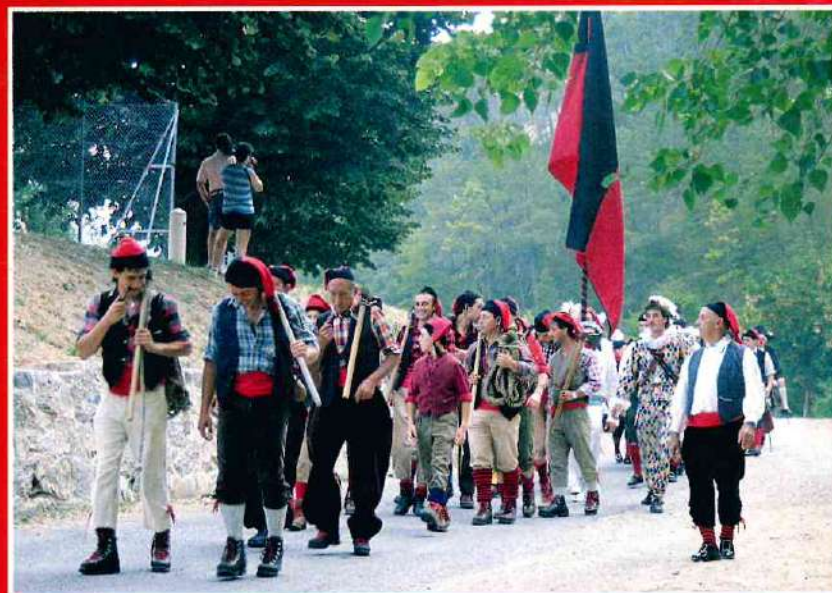
"A STACADA D'BREÏ"

**ANDRE HORB :
UN AGENT SECRET DANS LA ROYA**

RANDONNEE AU MONT BERTRAND

MORIGNOLE : UNE PAGE D'HISTOIRE

LES ATOUS TOURISTIQUES DE LIMONE



LE HAUT-PAYS
Numéro 41
JUIN 1998
Prix : 28,00 Francs
Distribution par l'éditeur

Un nouvel ouvrage sur notre
patrimoine régional...

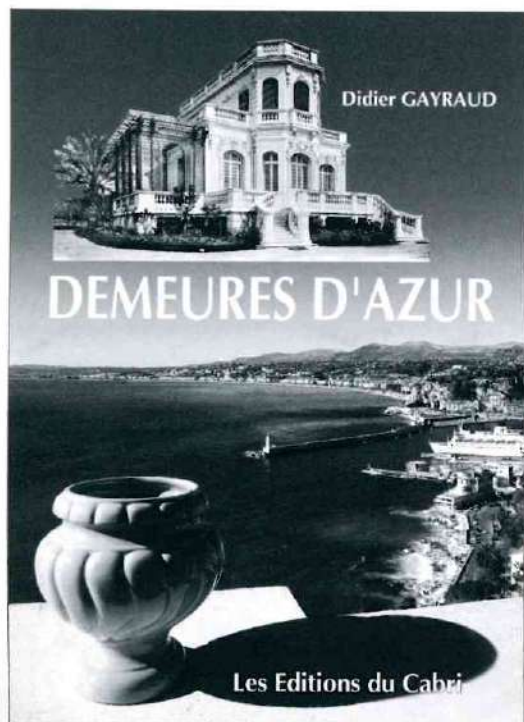
DEMEURES D'AZUR

par **Didier GAYRAUD**

A la fin du XIX^{ème} siècle, plusieurs milliers de villas, allant de la simple demeure bourgeoise à l'impressionnant château de quarante pièces, sont construites à Nice par les riches hivernants qui découvrent alors la Côte d'Azur.

Les demeures classiques côtoient alors des constructions de style oriental ou néo-médiéval. Leurs propriétaires rivalisent d'originalité car leurs résidences aristocratiques sont le lieu où se retrouve tout le «Gotha» européen, lors de soirées magnifiques.

Aujourd'hui, à Nice, quelques rares villas témoignent encore de cette époque frivole et somptueuse, que l'auteur a cherché à faire revivre en décrivant plus de cent cinquante de ces demeures remarquables.



Un splendide ouvrage relié de 128 pages,
grand format 24 x 32 cm, richement illustré par plus de
200 photos d'archives en noir et blanc
du début du siècle, sous couverture en quadrichromie.

Préface de M. le Comte
Jean-François de Chambrun

En vente en librairie et aux Editions du Cabri
au prix de 168 francs (franco de port).

Les Editions du Cabri
Quartier Giandola
06540 - Breil/Roya
Tél. 04.93.04.46.91 - Fax. 04.93.04.92.23

PRINCIPAUX POINTS DE VENTE DE LA REVUE «LE HAUT-PAYS»:

NICE: Librairie Niçoise, Librairie La Sorbonne, Librairie Art et Lecture (5, av. Borriglione), FNAC (Centre commercial Nice Etoile), Librairie Rontani (5, rue A. Mari), Librairie La Source (5, rue Bonaparte), Librairie TNL (Centre commercial Nice TNL).

MENTON: Palais de la Presse (rue St. Michel), Maison de la Presse (av. de Verdun), Librairie de la Presse (place St. Roch), Librairie Le Sagittaire, Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais.

MONACO: Librairie Le stylo (bld Pricesse Charlotte), Librairie des Editions Pastorelly (av. St. Laurent).

DRAP: Librairie-Presses Roy.

ST MARTIN VESUBIE: Librairie-Presses Tordo.

ROQUEBILLIERE: Passeron-Presses.

Chez les dépositaires de presse des villages suivants: Tende, La Brigue, Fontan, Saorge, Breil et Sospel.

A la station-service Total de Breil-sur-Roya.

Au centre de vacances Neige et Merveilles à La Minière (St. Dalmas-de-Tende).

Les personnes suivantes ont collaboré gracieusement à la réalisation du présent numéro :
- Mmes. Annick AST, Marie-Josée CHABBEY, Jacqueline DUMORA, Patricia DUPUY, Emma FRANCA, Renée GAMARD-RONGA, Françoise HEZARD, Ariane INCA, Marianne PENNINO, Pierrette PERRIN, Joséphine SASSI.
- MM. Antonio ALLARIA-OLIVIERI, José BANAUDO, Claude BERTON, Charles BOTTON, Michel BRAUN, Francis DAHON, Auguste FUOCHI, Jean-Pierre GARACIO, GNECH, Andrea LEVICO, Pierre MAILLET, Jean OZENDA, Clément REY, Pierre SASSI, François VIBOREL.
- ainsi que les organismes suivants : Association pour le développement touristique des vallées de la Roya et de la Bévéra, Comité d'«A Stacada d'Breï», Foyer rural de Sospel, Foyer rural de Saorge, Musée de la résistance azurénne, Parc national du Mercantour, Section omnisports IFC de Fontan.

SOMMAIRE DE CE NUMERO

BREIL-SUR-ROYA : «A STACADA D'BREI»	3
ANDRE HORB : AGENT SECRET DANS LA VALLEE DE LA ROYA	6
RANDONNEE AU MONT BERTRAND	10
LES ATOUTS TOURISTIQUES DE LIMONE	11
HYMNE A LA ROYA	13
MORIGNOLE : UNE PAGE D'HISTOIRE	14
ROYA-BEVERA MAGAZINE	16
COURRIER DES LECTEURS	21
LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT-PAYS	22

En couverture :

- Une partie des nombreux figurants de la «Stacada» de Breil en 1990 le long de la Roya.

- Vue générale du village de Morignole.

Photos Michel BRAUN

Dépôt légal Juin 1998

Directeur de la publication : **Michel BRAUN**

Revue Le Haut-Pays, Quartier Giandola
06540 Breil-sur-Roya

Téléphone : 04 93 04 46 91 / Télécopie : 04 93 04 92 23

Numéro CPPAP : 66439

Imprimerie TTG, Zone Industrielle du Haut-Careï, 06500 Menton

BREIL-SUR-ROYA : «A STACADA D'BREÏ»

DE SES ORIGINES A SON DEROULEMENT ACTUEL

Charles BOTTON

CARACTERE DE CETTE TRADITION

La spectaculaire «STACADA» qui se déroulera à Breil-sur-Roya le dimanche 26 juillet 1998 n'est pas de caractère folklorique, comme on pourrait le croire, mais l'expression d'une tradition ancestrale que les Breillois maintiennent depuis des lustres, contre vents et marées. Elle est très certainement une des plus anciennes traditions du Comté de Nice.

De récentes découvertes, que corrobore d'ailleurs ce nom typique de «*Chassa Rouicha*» (la place Rouge¹), permettent de croire que c'est là que s'est déroulé l'événement sanglant qui a endeuillé la communauté breilloise à la fin du XII^{ème} siècle et qui a donné naissance à cette tradition.

Au cours des siècles qui ont suivi ce drame, les gens de Breil ont actualisé cette commémoration du souvenir en y adjoignant des personnages témoignant d'autres événements significatifs de l'histoire de leur pays. C'est ainsi qu'avec le temps, «A STACADA» est devenue le symbole de leur protestation contre toutes les formes d'oppression. Cependant, comme ils ne pouvaient s'exprimer qu'un seul jour par an sans crainte d'encourir les foudres des édiles et des puissants, les Breillois manifestaient librement et publiquement, la veille du Mardi-Gras², en formulant leurs griefs et ressentiments à l'encontre des comportements abusifs de ceux-là.

Ne pouvant interdire cette journée de contestation, le pouvoir local, mis en cause à travers cette manifestation populaire, en a néanmoins réglementé l'exercice comme l'indique l'arrêté municipal³ du 7 février 1886 l'autorisant en ces termes : «*faire la Stacada dans la forme et suivant les usages locaux pratiqués jusqu'à ce jour*».

Cet esprit contestataire était toujours présent une trentaine d'années plus tard, puisqu'on le trouve ostensiblement exprimé dans l'affiche⁴ éditée à l'occasion de la fête du Carnaval 1914, laquelle annonce pour le lundi 23 février : «*L'Estaquada⁵... qui représente la révolte des serfs contre les seigneurs du pays*».

Grâce aux témoignages de vieux Breillois, aujourd'hui disparus, on sait qu'au début de ce siècle aucun bourgeois, même petit, ne participait à cette manifestation qu'il jugeait trop «populaire».

Pour continuer à maintenir l'esprit de cette tradition, depuis les reprises de 1947 et de 1960, les Breillois ont choisi comme symbole l'exercice du droit de cuissage, abusivement pratiqué jusqu'à la Révolution par certains de leurs notables.

Ci-dessous, le cortège d'«A STACADA» du 23 février 1925, lorsque cette fête avait lieu à la période du Carnaval. La scène se déroule sur la route nationale, en contrebas du talus de la gare qui n'était pas encore en service à l'époque.

Collection Clément REY

NOTES :

1 - Place Rouge, improprement appelée place Rousse lors de l'établissement du cadastre de 1865.

2 - Pour les Breillois du temps passé, qui n'ont jamais considéré qu'il s'agissait d'un Carnaval, il s'agissait d'éviter toute confusion entre ces deux manifestations populaires, «A Stacada» se déroulait la veille du Mardi Gras. Seule l'affiche de 1914 commet l'erreur de les confondre.

3 - ADAM, fonds communaux 1886, Breil.

4 - Collection de feu Mme. Germaine Guglielmi-Fuochi.

5 - «Estaquada» est la francisation du Breillois «Stacada», l'attachée. Les révoltés de Vintimille avaient certainement entravé le jeune comte pour l'empêcher de s'évader ; c'est ce que font les révoltés breillois quand ils attaquent le Bayle et les notables.

6 - Archivio di Stato Torino, arch. di Corte, princip. Oneglia M31, contado Ventimiglia n°1.

7 - idem.

8 - Archivio Vescovato di Ventimiglia, diversorum, filza 4, f° 7, filza 7, f° 151. Botton C. «Histoire de Breil et des Breillois», Ed. Cabri, Breil, 1996, pages 61 et 62.

LES EVENEMENTS HISTORIQUES EVOQUES PAR «A STACADA»

Le massacre de 1184

C'est «après la Saint Michel Archange⁶» de l'année 1184 que se sont déroulés les événements qui sont très vraisemblablement à l'origine de cette tradition. Ils ont débuté après que le comte Otton II de Vintimille, seigneur de la vallée de la Roya, ait quitté sa petite capitale pour rejoindre l'armée de l'Empereur Germanique, dont il était le vassal. Profitant de son absence et de celle de ses sergents d'armes, un fort parti de Vintimilliens auxquels il refusait de confirmer les libertés communales concédées par son prédécesseur, attaque le château de Roquebrune où réside sa famille. Rapidement maîtres de la place, les rebelles en chassent la comtesse et ses domestiques. Mais, déçus de ne pas y avoir trouvé le fils de leur seigneur et furieux d'apprendre que celui-ci a fui pour se réfugier au château de Breil, ils décident de s'y rendre pour le capturer.

Le jeune homme - il s'agit du jeune Guillaume, qui régnera sous le nom de Guillaume 1er de Vintimille - a effectivement rejoint Breil, où il espère être en sécurité. Malheureusement pour ses défenseurs breillois, les rebelles y arrivent à leur tour : «*Enfin, ils mirent le siège devant Breil, où le fils du comte s'était retiré, et réussirent à faire capituler leurs adversaires ; mais, au mépris de cette capitulation, ils retinrent le jeune homme prisonnier, ils égorgèrent une partie des défenseurs et brûlèrent le château*»⁷.

Cruellement marquée par cette tragédie, qui s'est terminée dans un bain de sang, la communauté breilloise donnera le nom de «*Chassa Rouicha*» (place Rouge, improprement appelée place Rousse depuis 1865) au lieu où le sang des leurs a été répandu. Et depuis, comme par une sorte de psychodrame chaque fois renouvelé, c'est sur cette même place que les Breillois d'«A STACADA» prennent leur revanche en jugeant et en condamnant sévèrement les notables faits prisonniers devenus, pour un jour, leurs boucs émissaires.

Les conséquences des «hérésies» du XVI^{ème} siècle

Dans la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle, un autre événement marquera aussi la mémoire des Breillois quand «*le valdoïsme et le paganisme*» se répandront dans la Roya. Prenant exemple sur ces «*hérétiques*», de nombreux habitants de ce pays contestent le pouvoir des autorités ecclésiastiques ainsi que celui du souverain, représenté localement par le «*bayle*». Ces gens refusent en effet de payer la dîme à l'évêque et les impôts au fisc ducal. Ils occupent les habitations de l'église et des ecclésiastiques et s'approprient leurs terres pour les cultiver à leur avantage⁸.





Combat entre les insurgés et les partisans du Bayle, au bord du lac de Breil.
Photo Charles BOTTON

Le refus de l'inféodation en 1700

Un troisième événement⁹, significatif lui aussi de cette soif de liberté, a lieu le 17 juin 1700, quand de nombreux chefs de maison de Breil refusent, malgré la menace de très fortes amendes, de prêter l'hommage au comte Octave Solaro de Govone, que le duc de Savoie vient d'investir marquis de Breil.

La protestation des Breillois contre la gabelle du pain

La dernière protestation connue contre les édiles locaux remonte au siècle dernier. Quand, le 21 mai 1836, trente et un Breillois s'adressent¹⁰ directement au roi de Sardaigne pour lui demander de supprimer la gabelle du pain, monopole que le syndic de Breil et quelques notables, détenteurs de ce privilège aboli par la Révolution, ont rétabli à leur seul profit.

Ces protestataires signalent au souverain que : «...au grand détriment des pauvres gens qui sont obligés de subir l'arbitraire du prix et de la qualité que se plaît à décréter la dite Gabelle, alors que chacun devrait avoir la liberté de vendre du pain de qualité au plus grand nombre et au moindre prix pour le plus grand avantage du pays et de ses habitants»¹⁰.

LES PERSONNAGES D'«A STACADA» ACTUELLE

La relation de cette suite d'événements permet de mieux comprendre pourquoi les personnages d'«A STACADA» portent des costumes d'époques différentes, allant du Moyen Age jusqu'au Premier Empire.

En tout premier figure le «**Couré**», ce jeune homme vêtu de blanc, coiffé du «*tortil de chevalier*»¹¹, tenant dans sa main un bâton enrubanné qui est lui aussi «*une marque ou un insigne d'office*». Autant de signes qui permettent de l'identifier comme le jeune seigneur de Vintimille qui s'était réfugié au château de Breil.

Egalement le «**Seigneur**», s'agissant vraisemblablement de son père, le comte Otton II de Vintimille, lequel a concédé aux Breillois leurs premières libertés communales, plutôt que le comte Octave Solaro de Govone, marquis de Breil. Il serait d'ailleurs surprenant que les Breillois gardent un souvenir impérissable d'un personnage qui n'est jamais venu visiter son fief et avec qui ils ont eu plusieurs différends au sujet des impôts qu'ils devaient lui payer. C'est cependant en habits du début du XVII^e siècle qu'évolue ce seigneur du Moyen-Age !

Dans une même réprobation figurent ceux que l'on désigne sous l'appellation de «**Notables**». Les Breillois ont ainsi qualifié les révoltés Vintimilliens, assiégeants de Breil au XII^e siècle. On remarque en effet que la scène des ripailles matinales a lieu immuablement au quartier Coupéra (Tuileries), sur la rive droite de la Roya, c'est à dire hors les murs, symbolisation du siège de Breil à l'automne 1184. Sont également assimilés aux notables leurs oppresseurs locaux, passés ou contemporains.

Quant au «**Bayle**», personnage le plus représentatif de ce groupe, il est vraisemblablement apparu quand un notable investi de cette charge prétendait s'octroyer le droit de cuissage. Il est le principal bouc émissaire de cette reconstitution.

On pense que les jugements successifs qui condamnent ces tristes sires à des peines de plus en plus lourdes ne sont en fait que les manifestations par lesquelles les Breillois exorcisaient le passé et prenaient, pendant un jour, leur revanche sur leurs oppresseurs. Il faut rappeler que les «**Juges**» ne sont intervenus que pendant une période française, très vraisemblablement sous la Révolution et l'Empire, ou après le rattachement de Breil à la France en 1860. En effet, pendant la domination des ducs de Savoie et des rois de Sardaigne, c'était le bayle qui, dans les localités, rendait la justice de première instance, au nom du souverain depuis la période provençale.

Les autres personnages sont successivement apparus lors de circonstances particulières : les «**Turcs**» se rattachent au souvenir de 1543, lors que les miliciens breillois envoyés en renfort au château de Nice ont combattu les Turcs, alliés des troupes de François 1^{er} qui assiégeaient Nice. Ou encore quand des Turcs, débarqués à Vintimille, ont remonté la vallée pour en piller les villages.

Le nom du «**Spailleur**» ou «**Espailleur**» peut avoir plusieurs origines : il peut venir de «*espallier*», qui désignait le forçat chargé de donner la cadence aux rameurs enchaînés sur les galères des ducs de Savoie (navires qui avaient leur port d'attache à Villefranche-sur-Mer), ou bien encore, selon Pierre Sassi, de «*aspailleur*», celui qui manie l'épée, puisque épée se dit «*aspa*»¹² en vieux Breillois. C'est ce personnage qui conduit la révolte.

Le «**Battistra**», ou bouffon du seigneur, tire son nom de «*battistrada*», celui qui marche devant. En Piémont et dans la péninsule italienne, on appelait «*battistrada*» l'avant-garde à cheval qui précédait le seigneur pour annoncer sa venue. L'«**Estafette**» ou «**Postillon**» fait partie de l'avant-garde, puisque c'est lui qui annonce l'arrivée du seigneur.

Le «**Porte drapeau**» porte l'étendard que les révoltés brandissent toute la journée et qui a été confectionné par leurs épouses.

Quant à ceux désignés sous les noms de «**Dragons**» et «**Miliciens**», on s'interroge en se demandant si, de l'origine jusqu'à la fin du XVI^e siècle, il ne s'agissait pas des chefs de maison qui, avec leurs armes personnelles, assuraient la défense de la localité. Les milices campagnardes ne furent créées par le duc Emmanuel-Philibert de Savoie qu'à la fin du XVI^e siècle. L'appellation «*dragon*» leur a sûrement été donnée lors de la période française de la Révolution et de l'Empire, de 1793 à 1814.

Le «**Tambour-Major**» et la «**Cantinière**» sont des personnages apparus à cette époque. Au cours de cette période, les troupes de ces armées ont cantonné à Breil, et de nombreux Breillois ont parcouru l'Europe sous les uniformes de la Grande Armée. Curieusement, le Tambour-Major porte sur la poitrine un gâteau du pays, la «*crichènta*», et le rôle de la Cantinière est toujours tenu par un homme.

Parmi les danses très anciennes et spécifiques d'«A STACADA», qu'interprètent ce jour-là fifres et tambours, on trouve la «**Périgourdine**»¹³ qui n'est pas une danse régionale et n'a jamais fait partie des danses de cette tradition. Celle-ci se termine par la valse du «*Couré*» et de la mariée, mais une vieille danse du Périgord a vraisemblablement été introduite à Breil par les fifres et tambours qui y étaient cantonnés durant cette période, ou bien ramenée au pays par un Breillois musicien qui l'a apprise au cours de son séjour dans l'armée française. Elle a eu un succès incroyable sous la Révolution et l'Empire ; elle fut dansée par les Fédérés à Paris et aussi par le célèbre général Lefèvre à la Scala de Milan le 25 février 1797, lors d'un ballet satirique mettant en scène un ancien officier général de l'armée sarde, ce qui provoqua un incident assez sérieux...

L'«**Arlequin**» est un pur produit de la «*commedia dell'arte*» transalpine. Avec le fouet qu'il fait claquer, il écarte les badauds pour faire place au cortège.

Le «**Porte hallebarde**» ou «**Gonfalonnier**» était le notable ayant rang d'officier qui portait le drapeau (gonfalon) de la milice de Breil dans les cérémonies, ou quand elle combattait dans l'armée du duc de Savoie. Les «**Messieurs**» représentent les anciens et les sages du pays ralliés à la cause des révoltés.

On ne possède aucune information sur les «**Bûcherons-charpentiers**». D'autres personnages, tels que les «**Cuisiniers**», le «**Hérault**» et quelques autres, ont été ajoutés au gré des circonstances.

La «**Jeune mariée**», qui est le symbole de la pureté par opposition au «*bayle*», synonyme de malveillance pour la circonstance, n'est effectivement apparue dans le cortège du matin qu'en 1947, deux ans seulement après l'extension du droit de vote aux femmes. Jusqu'à cette époque, aucune personne du sexe féminin ne participait à la «*STACADA*» proprement dite, c'est à dire le matin, car c'était exclusivement une affaire d'hommes où même le rôle de la cantinière était tenu par l'un d'eux !

Enfin, il y a les épouses des notables condamnés puis grâciés, désignées sous le nom de «**Abbadesses**» ou «**Badesses**»¹⁴, lesquelles ne sortent de chez elles que l'après-midi pour rejoindre le cortège puis danser avec les révoltés, en signe de réconciliation et de paix.

LE DEROULEMENT ACTUEL D'«A STACADA D'BREI»

par Pierre SASSI, président du Comité d'«A STACADA»

La représentation de cette tradition débute tôt le matin. Dès 6 heures 30, les fifres et les tambours, que dirige le tambour-major, parcourent les rues de Breil pour en réveiller les habitants. C'est l'appel à la révolte. Ces musiciens vont chercher l'Espailleur, qui prend la tête des révoltés. Ensemble, ils se rendent chez la cantinière où ils se restaurent, avant de rejoindre le peuple en effervescence. La cité gronde en effet après les événements de la veille, au cours desquels le Bayle a prétendu exercer le droit de cuissage sur une jeune fiancée.

Le mouvement insurrectionnel se développe, et des groupes de gens armés de piques, de fourches et de faux, se dirigent vers la place de l'église où la milice locale, alertée par le Bayle, les surveille. Inquiétés par le tumulte, le Bayle et quelques notables complices ont rapidement franchi le pont Supérieur, afin de prendre leurs distances avec les contestataires. En attendant de voir la tournure que prendront les événements, ils ripaillent dans une maison de la «Coupéra» (quartier des Tuileries).

La situation semble en effet bloquée quand, heureuse coïncidence, retentit la trompette du postillon, venu en avant-garde (la «battistrada») annoncer l'arrivée du Seigneur et de son escorte.

Parvenu place de l'église, le Seigneur, qu'accompagnent le Couret et les cavaliers turcs, s'enquiert auprès du capitaine de la Milice des causes des attroupements et de l'agitation qui règne dans le pays. Informé des prétentions du Bayle, il ordonne aux miliciens et à ses Turcs à cheval d'aller se saisir manu militari de son représentant local et de ses complices.

Miliciens et Turcs s'élancent aussitôt tandis que, sous la conduite du Seigneur, un cortège rassemblant les révoltés se forme et se dirige vers la Coupéra. Le Couret, qui a donné son cheval à la mariée qui devait être victime du lubrique Bayle, se place devant l'immense drapeau de la révolte, confectionné à la hâte par les épouses des contestataires. Il y dansera et sautera tout le long du jour, au rythme des airs spécifiques à la «STACADA», joués par les fifres et les tambours. C'est cette danse continue qui a valu à ce personnage le nom de Couret.

Le Bayle et ses acolytes, surpris en plein repas par l'arrivée des miliciens et des Turcs, sautent par les fenêtres et prennent la fuite. Rattrapés, ils affrontent leurs poursuivants, armes à la main. Le Couret, qui n'a pour arme que son bâton de pouvoir, s'oppose au Bayle armé d'un sabre et le vainc. C'est le symbole de la victoire du bien sur le mal.

Vaincus et capturés par les miliciens et les troupes du Seigneur, Bayle et notables sont conduits sur l'actuelle place Louis Armand où, au roulement des tambours, l'Espailleur exécute la marche du sabre avant qu'ait lieu le premier jugement. Les Juges déchoient le Bayle et les notables de leurs titres et les condamnent à être ramenés au village juchés sur des ânes.

Mais, alors que le cortège se reforme, les condamnés, mal gardés, sautent de leurs montures et s'enfuient à toutes jambes.

Après une succession d'incidents et d'affrontements, les fuyards sont rattrapés à la porte de Gênes, où ont lieu les derniers duels. Encadrés

et attachés avec des chaînes, d'où le nom de «STACADA», le Bayle et ses acolytes sont conduits devant le Seigneur, le Couret, l'Espailleur et les Juges, qui se trouvent maintenant «Chassa Rouicha», la place Rouge.

Cette fois, les jugements sont très sévères, les notables sont condamnés à de lourdes peines d'emprisonnement, tandis que le Bayle doit être décapité. Ce dernier, la tête déjà posée sur le billot, supplie et implore le Seigneur, lequel s'adresse alors à la foule et lui demande s'il doit faire grâce. Pas rancurier, le peuple de Breil acquiesce et le Seigneur accorde le pardon. Les Juges transforment alors les peines en condamnations humiliantes et dégradantes, sous les huées et les applaudissements de la foule.

C'est à ce moment que le postillon alerte le Seigneur, en lui signalant que des barricades sont dressées dans les rues par des partisans des condamnés. Le Seigneur harangue la milice, sa garde turque et le peuple qui l'accompagne, et ordonne aux bûcherons-charpentiers d'aller détruire ces obstacles afin de permettre le passage du cortège et du drapeau des révoltés breillois, bannière qui, symboliquement, ne doit jamais s'abaisser.

Après le démantèlement de la dernière barricade, tous les acteurs se retrouvent autour d'un pantagruélique repas suivi, l'après-midi, des festivités de réconciliation. Les épouses des notables dansent alors avec les gens du peuple, pendant que le Couret mène le bal et sépare les couples en frappant leurs mains de son bâton de pouvoir.

Malgré quelques interruptions consécutives aux deux derniers conflits mondiaux, cette antique tradition d'«A STACADA» continue d'être l'événement que les Breillois, jeunes et vieux, tiennent désormais à renouveler fidèlement tous les quatre ans. **Pour tous renseignements sur celle qui se déroulera le 26 juillet 1998, prendre contact avec M. Pierre SASSI, président du Comité d'«A Stacada», 06540 Breil-sur-Roya. Sur Internet : www.wsf.net/royabevera/stacada/**



Ci-contre, la Cantinière (rôle toujours joué par un homme), le Tambour-major et le «Couré», personnages indispensables au rituel d'«A Stacada». En haut, le Bayle condamné implore la clémence du Seigneur.

Photos Charles BOTTON

NOTES (suite) :

9 - Botton C. «Histoire de Breil et des Breillois», Ed. Cabri, Breil, 1996, p. 102.

10 - ADAM 1, fonds Sarde, Paesi, M1 Breglio.

11 - «Dictionnaire encyclopédique Quillet», Paris, 1958. Volume F-K, planche héraldique n°4, couronnes. D'Aucourt G. et Durivault G. «Le blason», PUF, Paris, 1982, p. 114.

12 - Dans sa réédition de 1987, le «Pichot trésor», dictionnaire provençal-français du RP Xavier de Fourvières, Ed. Marcel Petit, Raphèle, donne la définition suivante de «aspa» : fixer avec une hampe.

13 - Correspondance avec le président de la Société Historique du Périgord.

14 - «Badesse» est la contraction de «Abbadesse», nom donné aux épouses des «Abbats», les anciens abbés de la jeunesse, ancêtres des présidents de Comités des Fêtes.



André HORB : un agent secret dans la vallée de la Roya

L'histoire reconstituée d'un agent secret tué par les Allemands à Caïné, commune de Saorge, en octobre 1944

Charles BOTTON

A l'époque, faute de documents et de renseignements suffisamment précis, j'avais brièvement relaté lors de la parution du livre «*Histoire de Breil et des Breillois*», dans un paragraphe intitulé «*L'agent mystérieux*», la fin tragique à Caïné, quartier de Saorge limitrophe du terroir de Breil, d'un résistant abattu par les soldats allemands en octobre 1944.

Ce fait de guerre, seulement connu par quelques personnes dont la plupart ne sont plus de ce monde, m'a suffisamment intrigué pour que j'essaie d'en savoir davantage sur ce personnage. Les recherches entreprises ont demandé du temps et de la patience mais se sont avérées fructueuses, grâce aux témoignages et documents aimablement communiqués par la fiancée de ce héros, par ses camarades de combat, ses anciens chefs mariniers et de la Résistance, les archives du Val d'Argent, celles du bureau «Résistance» du ministère de la Défense et celles des services historiques de la Marine Nationale de Toulon et de Paris. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma plus vive gratitude.

En cette époque où les jeunes générations s'interrogent sur l'attitude de leurs aînés pendant les années noires de l'occupation nazie, l'histoire exemplaire de ce jeune patriote alsacien, mort pour la France, mérite d'être connue du plus grand nombre.

André, fils de Charles HORB et de Jeanne née WENDLING, vient au monde le 12 janvier 1921 à Sainte-Marie-aux-Mines (Haut-Rhin).



Enfant unique vivant dans un milieu privilégié, il est choyé par ses parents. Son père est en effet directeur d'une des plus importantes usines de teinture de cette région industrielle. Malheureusement, les années dorées prennent brusquement fin avec la mort soudaine, en 1935, du père, puis, en 1937, de la mère qui n'a pu supporter cette disparition².

Orphelin, André est confié à la tutelle de son oncle paternel, Joseph HORB, qui vit à Obernai dans le Bas-

Rhin. Quand il atteint ses 17 ans, l'oncle Joseph lui conseille de contracter un engagement de cinq ans dans la Marine Nationale. Ce qu'il fait en rejoignant la «Royale» à Brest le 27 avril 1938. Il embarque le 6 juillet sur le navire école «L'Océan», où il est formé à la radiotélégraphie militaire, spécialité dont il obtient facilement le brevet le 1er janvier 1939 car, comme Scout de France, il avait déjà une bonne connaissance de l'alphabet Morse.

Il embarque tout d'abord sur le «Neptune» avant d'être transféré, le 1er mars, sur le «Dupleix», unité sur laquelle il navigue pendant toute la «drôle de guerre». Entre temps, le 1er janvier 1940, il a été promu quartier-maître radiotélégraphiste³.

A cause de l'Armistice, il est débarqué à Toulon le 28 juillet 1940 et affecté à l'atelier central PM de cette base navale de Méditerranée, qui a gagné en importance depuis que les Allemands occupent les ports de l'Atlantique.

Cette affectation n'est en fait qu'une couverture. HORB a rejoint les commandants sous-mariniers BARY puis NOMURA qui, depuis un appartement discret, écoutent les conversations des officiers italiens et allemands des Commissions d'Armistice, grâce au vaste système d'écoute clandestin qu'ils ont installé avec l'aide des Travaux Maritimes, système qui leur permet de contrôler en permanence tous les mouvements ennemis. Pour ce faire, les deux commandants ont recruté des marins au sens patriotique élevé, discrets et connaissant parfaitement les langues étrangères. Cette petite équipe d'interprètes clandestins du EM2 de Toulon, dite du poste 5, section R (R comme renseignements), est dirigée par l'enseigne de vaisseau Claude BERTON. Elle comprend, outre le quartier-maître radiotélégraphiste de première classe André HORB, choisi pour sa parfaite connaissance de la langue allemande, l'ex-télémetriste Achille MATTEI pour l'italien et l'ex-arrimeur d'aéronautique Jean BARRET qui écoute la radio anglaise. Le remarquable travail de ces marins permet à la Marine Nationale de soustraire du matériel de guerre sensible aux visites inopinées qu'effectuent les officiers allemands et italiens des Commissions d'Armistice, chargés de contrôler le désarmement partiel de la flotte de Méditerranée⁴.

Après le débarquement anglo-américain en Afrique du Nord du 8 novembre 1942 et le sabordage à Toulon de la flotte française, le quartier-maître HORB est intégré à la section «Transmissions» de l'arrondissement maritime, où il poursuit ses activités clandestines jusqu'à sa démobilisation en avril 1943.

En fait, il n'a jamais cessé le combat car, dès janvier 1943, il a rallié la France Libre en devenant radio-opérateur pour le Sud-Est, Nice-Toulon, du réseau «Mithridate» des Forces Françaises Combattantes. En qualité de chargé de mission de 2ème classe, c'est-à-dire d'agent permanent avec grade de lieutenant, il exerce une activité dangereuse en transmettant aux services secrets du général de Gaulle les renseignements recueillis par les agents de son réseau⁵.

C'est au cours d'une de ces transmissions pleines de risques qu'il est repéré par le service de détection radio de l'armée italienne et arrêté à Antibes, le 12 avril 1943.

D'abord incarcéré à la prison italienne de Nice, il est ensuite transféré à Oneglia avec d'autres prisonniers dont le commandant GIBELIN, chef adjoint du réseau «Mithridate»⁶. D'Oneglia, les prisonniers sont conduits à la prison de Chiavari, près de Gênes, d'où HORB peut envoyer de brèves nouvelles à sa fiancée et à son oncle, car les gardiens italiens de cette geôle, pas mauvais bougres, autorisent les prisonniers à

échanger du courrier avec leurs proches⁷. Ses rares missives sont pleines de courage et d'espoir, malgré les mauvais traitements que lui font subir les agents du contre-espionnage italien qui veulent le faire parler.

La correspondance s'interrompt le 26 mai 1944. Sans nouvelle de son fiancé, Renée GAMARD, qui est aussi sa cousine, fait intervenir plusieurs personnalités de premier plan, comme Mgr. RODHAIN et Joséphine BAKER, auprès du service des prisonniers de guerre de la Croix Rouge Internationale, à Genève. Par une note datée du 22 août 1944, cet organisme humanitaire les informe que⁸ :

«HORB André, interné civil, a été transféré de la prison de Chiavari au camp de concentration de Vallecrosia (Italie)».

Comme le rapportera⁹ le commandant GIBELIN qui était emprisonné avec lui, André HORB se conduit en héros :

«Pendant toute la durée de sa détention, et malgré les sévices et tortures qu'il eut à subir à plusieurs reprises en cours d'interrogatoires, il fit preuve d'un courage admirable et ne cita aucun fait qui puisse nuire, tant à ceux de ses camarades détenus avec lui et qu'il connaissait car appartenant au même réseau, qu'à ceux des nôtres qui avaient pu éviter l'arrestation.

L'occasion d'échapper à cet enfer se présente le 13 juillet 1944, un mois avant l'envoi de la note de la Croix Rouge suisse quand, envoyé en corvée hors du camp, André HORB s'évade grâce à la complicité d'un gardien italien¹⁰.

Il arrive tout d'abord à rejoindre des partisans italiens regroupés au dessus de Torri, village de la rive droite de la Roya situé au-dessus de Vintimille. Il les quitte pour essayer de gagner la Roya française par les montagnes. Il se perd dans les bois où il erre plusieurs jours, ne survivant qu'en mangeant des baies sauvages et des racines, jusqu'à ce qu'une patrouille de partisans italiens l'intercepte sur le sentier reliant Rocchetta-Nervina au Pas de Muratone. Un survivant¹¹ de ce groupe a indiqué qu'il n'était pas seul, disant : *«qu'ils ont trouvé deux hommes apeurés et affamés»*. Arrêtés sur le champ, ils sont conduits au maquis dit de l'Udjadje-L'Arpette que les *«Partigiani Garibaldini»* ont constitué dans la partie boisée des montagnes chevauchant la frontière franco-italienne. Entre Pigna (province italienne d'Impeéria), Saorge et Breil (département des Alpes-Maritimes). Leur chef, le commandant Léo CARABALONA fait restaurer les deux prisonniers avant de les soumettre à un interrogatoire serré. En attendant de contrôler leurs dires, ils sont traités sans ménagement car on se méfie d'eux. On les enferme dans une cahute isolée qui est gardée en permanence.

A la fin de leur isolement, le commandant Léo les intègre au détachement placé sous les ordres de Fulvio VICARI, dit «Lili», et de son frère, dit «Camillo», qui est le commissaire politique du maquis¹².

Comme André HORB manifeste avec insistance sa volonté de rejoindre le territoire français libéré afin de pouvoir reprendre le combat aux côtés des forces françaises, on ne lui fait pas confiance et on continue de le surveiller après l'avoir séparé du gros de la troupe¹³. Il est alors envoyé à la Tête d'Alpe avec un pistolet comme seule arme. Puis, avec quelques partisans, il est chargé de «réquisitionner» du sel dans les campagnes de l'est de Saorge. Il n'est engagé dans aucune opération, toutefois on l'envoie reconnaître les sites d'où pourraient être tendues des embuscades aux camions allemands circulant sur la route nationale¹⁴. La géographie de

En page de gauche :
portrait d'André Horb
en 1941 à Toulon.
Collection Renée
GAMARD-RONGA



Ci-contre :
L'équipe d'interprètes
des écoutes
clandestines EM2,
photographiée sur le
port de Toulon en
septembre 1941.
De gauche à droite :
en civil, l'enseigne
de vaisseau Claude
Berton, les matelots
Jean Barret et
Achille Mattei, le
quartier-maître
radiotélégraphiste
André Horb.
Collection
Claude BERTON

la vallée, mais surtout le manque de moyens lourds tels que mortiers et explosifs, ne permettent pas à ces maquisards de faire sauter les ouvrages d'art des voies routière et ferroviaire qui relie la Ligurie au Piémont à travers la vallée de la Roya.

Les partisans de ce maquis ne sont cependant pas isolés. Ils ont des contacts avec, entre autres, Adrien ROSA, chef d'un groupe de renseignements de Breil, Louis DEGIORGI, le boulanger de Saorge, et quelques jeunes gens de cette localité où ils descendent quelques fois, s'approvisionner en pain, sel et tabac, les soldats allemands n'y stationnant qu'occasionnellement jusqu'au débarquement allié en Provence du 15 août 1944.

Effectivement, lors des recherches entreprises par la famille de HORB, Louis DEGIORGI déclarera, le 3 juillet 1945, aux gendarmes¹⁵ qui lui présentent la photo de ce dernier, que le capitaine GAMARD, son oncle, a envoyé au maire de Saorge, Honoré STEVA :

«J'ai connu effectivement le quartier- maître chef Horb André, qui était connu sous le nom d'André. C'est au mois de juillet 1944 que j'ai eu l'occasion de faire sa connaissance, alors que je me rendais avec Donetta Antoine, à un maquis italien, au lieu dit L'Arpette. J'ai causé avec Horb, qui m'a confié une lettre destinée au capitaine Gamard à Nancy. Je peux toutefois vous dire que le cadavre découvert au quartier Cainé serait celui de Horb. Je le reconnais parfaitement sur la photographie que vous me présentez».

«Pour plus de précisions, monsieur Rosa Adrien, alors chef du maquis de la région, demeurant actuellement à Breil, pourra être entendu sur ce sujet. Je ne puis fournir aucun autre renseignement».

Entendu à son tour le 24 juillet 1945, Adrien ROSA déclarera à l'adjudant NECTOUX, commandant la brigade de gendarmerie frontière de Breil, avoir fait la connaissance d'André qui se trouvait alors au maquis italien de l'Arpette. L'adjudant notera dans son rapport¹⁶ que :

«Au mois de septembre, ce jeune homme qui avait l'intention de se rendre en territoire français libéré était descendu du maquis pour vivre chez la famille Bodino, demeurant au quartier de Veil, commune de Breil, et exploitant une ferme sise à Cainé, commune de Saorge (A-M)». Il était en relation

Breil, le 31 juillet 1944
Bien Chers Amis

Je puis vous dire que cousin et
en très bonne santé, comme
nous mêmes en ce moment et
j'espère qu'il en soit de même
pour vous tous.

Recevez chers amis, recevez de nous
Tous nos meilleurs salutations.



Lettre envoyée au capitaine Gamard par Adrien Rosa.
Collection Renée GAMARD-RONGA

avec monsieur Rosa, qui devait le guider pour lui faire traverser les lignes ennemies».

Effectivement, quand André HORB rencontre Adrien ROSA, sous-lieutenant Marnaud dans la Résistance, il lui donne l'adresse de sa famille afin qu'il la rassure. Ce que fait effectivement ROSA en postant une lettre anodine datée du 31 juillet 1944.

Les conditions du départ de HORB du maquis garibaldien sont réglées au cours d'une entrevue avec le commissaire politique «Camillo», lequel l'autorise à quitter le maquis et conserver le revolver¹⁷.

Immédiatement après son départ, le commandant «Lili» juge opportun de déplacer son détachement en d'autres lieux, craignant qu'en cas d'arrestation et de torture, le radiotélégraphiste ne révèle aux Allemands l'emplacement du maquis¹⁸.

C'est un homme exténué qui, après avoir marché en se dissimulant dans les broussailles, arrive à Veil, à la ferme de la famille BODINO qui le prend aussitôt en charge. Après s'être restauré, André n'a pas voulu rester à Veil et a demandé à être hébergé ailleurs. Marius et son frère Félix l'on conduit à la bergerie de Caïné, où ils cachent déjà leur troupeau. A tour de rôle, les deux frères ou leur soeur Marie lui portent des provisions¹⁹.

Il a en effet été convenu entre ROSA et HORB que ce dernier resterait quelques temps dans la région de Fontan et Tende, pour remplacer un radiotélégraphiste de la Résistance avant de partir vers la France libérée : «A cet effet, monsieur Rosa devait aller le chercher chez monsieur Bodino le 11 octobre 1944». Malheureusement, ce n'est pas ce qui s'est passé...

Dans son rapport, l'adjudant NECTOUX résumera²⁰ ainsi la journée tragique au cours de laquelle le jeune patriote alsacien a trouvé la mort : «Le 10 octobre 1944, les frères Bodino, qui se trouvaient à la ferme Caïné avec le quartier-

maître Horb, ont quitté la ferme de bonne heure pour aller en montagne s'occuper de leur bétail qu'ils cachaient aux Allemands. A leur retour dans la soirée, ils ont trouvé le cadavre du quartier -maître Horb à peu de distance de la ferme ; le corps traversé par une balle et la gorge tranchée».

«D'après monsieur BODINO Félix, ce sont des soldats allemands qui cantonnaient à Fontan qui ont commis cet acte, car l'un d'eux s'est vanté d'avoir tué un jeune. Les auteurs ont emporté son revolver, car seul l'étui a été trouvé sur les lieux. Aucune personne n'ayant été témoin, on ne peut pas savoir s'il y a eu un combat entre le quartier-maître et les Allemands».

«Le corps a été placé dans un cercueil de fortune et enterré au quartier de Caïné, commune de Saorge, le 12 octobre 1944, par des jeunes gens de Saorge prévenus par monsieur Bodino Félix. Ce dernier n'a pas déclaré l'identité du mort, par peur de représailles de la part des Allemands».

La relative tranquillité dont André bénéficiait à Caïné s'est achevée au début d'octobre 1944, quand les artilleurs allemands ont installé une batterie d'artillerie dans la propriété GABER à Chanda, quartier de la rive gauche de la Roya dont l'extrémité sud-est est en contrebas de Caïné^{20 bis}. Dès lors, l'activité des patrouilles s'est intensifiée dans ce secteur, les Allemands y établissant un périmètre de sécurité pour protéger les canons qui bombardent les Américains s'avançant vers Sospel. Ce village de la Bévéra a été libéré quelques jours plus tard, le 27 octobre, par les Hawaïens de la compagnie K du 442ème régiment d'infanterie.

On suppose que, surpris par une de ces patrouilles, André HORB s'est défendu et a blessé ou tué un ou plusieurs soldats et que, dans leur rage, ceux-ci l'ont achevé en lui tranchant la gorge après l'avoir blessé.

Avisé le 11 octobre 1944, lendemain du drame, le maire de Saorge, Honoré STEVA, prévient le docteur ESTEVE, médecin cantonal, pour qu'il constate le décès, et envoie à Caïné quatre jeunes Saorgiens avec un cercueil, afin que l'inconnu ait une sépulture décente.

Moins d'un mois après la capitulation sans condition du IIIème Reich, la famille d'André HORB, qui n'a plus eu de ses nouvelles depuis la brève missive de ROSA, entreprend des recherches pour le retrouver. Ses dernières lettres ayant été postées à Saorge, le capitaine GAMARD écrit au maire de cette localité en joignant une photo de son neveu, et intervient également auprès de la Gendarmerie Nationale. Sa demande d'informations déclenche l'enquête qui permettra de retrouver la trace d'André HORB et d'apprendre sa fin tragique²¹.

Le 5 novembre 1945, malgré le terrain encore miné, Adrien ROSA fait transférer le cercueil contenant les restes d'André dans le caveau de sa famille au cimetière de Breil. L'abbé BLANCHER, curé doyen de la paroisse, fait la levée du corps et l'absoute²².

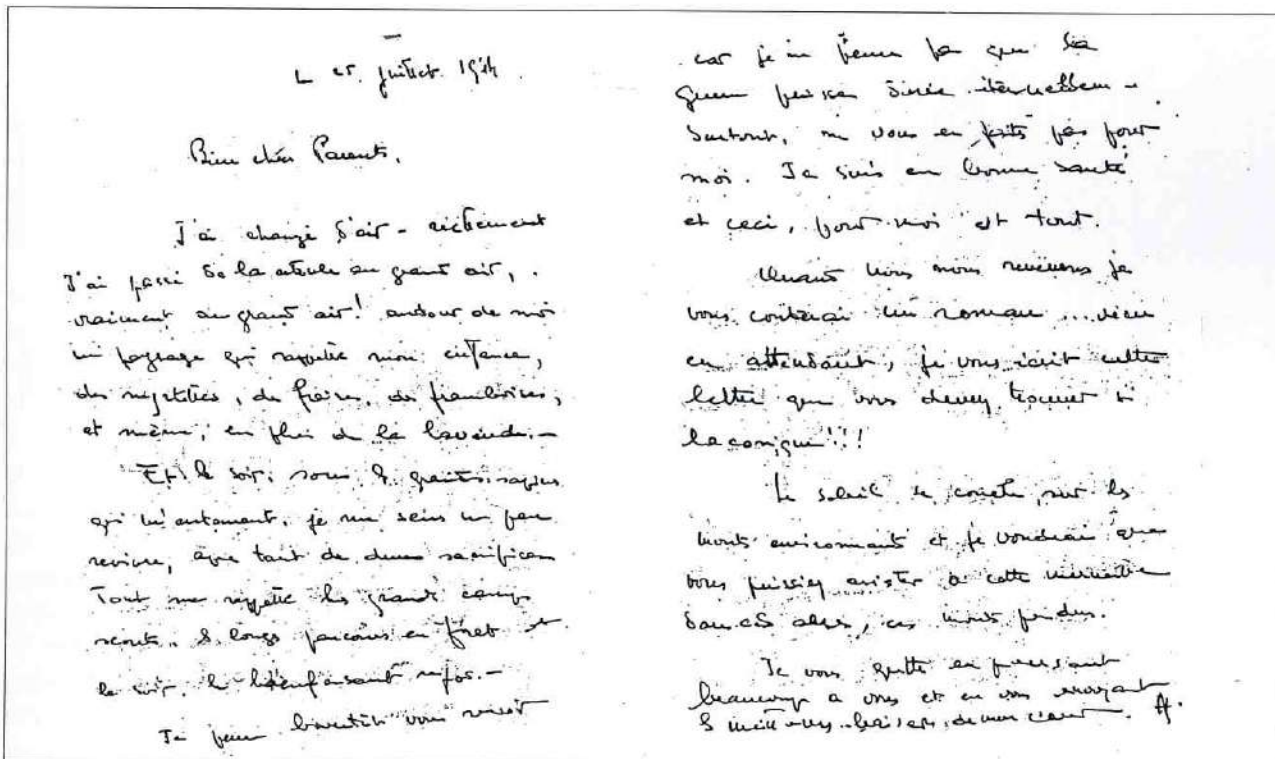
Renée GAMARD, la fiancée d'André, et l'oncle Joseph viennent à Breil en juillet 1946 pour se recueillir sur la tombe d'André et prendre les dispositions nécessaires au transfert de son cercueil au pays natal. Ils se rendent ensuite à Caïné, où la vie de ce héros s'est achevée tragiquement. Renée y écrira un poème qu'elle intitulera «Voyage au pays de la douleur».

En 1949, le cercueil du lieutenant André HORB, quartier-maître radiotélégraphiste devenu agent secret des Forces Françaises Combattantes, quitte Breil pour Sainte-Marie-aux-Mines, où il repose désormais auprès des siens.

Par une étrangeté du destin, alors que la vie d'André HORB se brisait le 10 octobre 1944 sur le territoire de la commune de Saorge, un jeune Saorgien, le lieutenant Jean REVELLI, tombait quelques jours plus tard, le 16 novembre, à la tête de sa section de tirailleurs marocains, alors qu'il partait libérer le pays natal d'André HORB. Ils avaient 23 ans tous les deux...

- 1 - Botton C. «Histoire de Breil et des Breillois, Editions du Cabri, Breil sur Roya, 1996.
 - 2 - Correspondance avec Mme. Renée Gamard-Ronga.
 - 3 - Documents du Service Historique de la Marine, à Toulon.
 - 4 - Témoignage de M. Claude Berton et article dans le n°144 du bulletin de la FAMMAC de juin 1991, pages 6 et 7.
 - 5 - Ministère de la Défense, secrétariat aux Forces Armées, attestation d'appartenance aux FFC n°79420.
- Le réseau «Mithridate», un des plus anciens réseaux de la France Libre, a été fondé en août 1940.
- 6 - Attestation du commandant Gibelin.
 - 7 - Archives de Mme. Renée Gamard-Ronga.
 - 8 - Voir note n° 7.

- 9 - Voir note n° 6.
- 10 - Voir note n° 7.
- 11 - Témoignage de M. Pietro Gastaldi, dit «Ciliegia», ancien partisan du maquis de L'Udjadje-L'Arpette. Un autre témoin nous a signalé qu'un officier français était toujours présent au maquis après le départ d'André Horb.
- 12 - Il y avait un commissaire politique dans chaque maquis sous influence communiste.
- 13 - Voir note n° 11.
- 14 - Ces maquisards se sont avancés jusqu'à Moundi, campagne surplombant l'entrée nord des gorges de Saorge. Ils ont mitraillé un convoi de camions et les soldats allemands qui gardaient le pont et le transformateur de la carrière de la Bendola.
- 15 - Rapport n°79 établi par les gendarmes Champossin et Elord, de la brigade de Fontan.
- 16 - Rapport n° 68/2 établi par l'adjudant Nectoux, commandant la brigade frontière de Breil.
- 17 et 18 - Voir note n° 11.
- 19 - Selon le témoignage de Mme. Marie Bodino-Rosabrunetto, André était pieds nus dans ses chaussures quand il est arrivé à Veil.
- 20 - Voir note n° 16.
- 20 bis - Témoignage de M. Jean-Baptiste Gaber, fils du propriétaire de cette campagne dont le bâtiment rural sera incendié par les tirs d'obus au phosphore des contre-batteries américaines.
- 21 - Archives de Mme. Renée Gamard-Ronga. Lettre du 10 juin 1945, envoyée par le maire de Saorge au capitaine Gamard.
- 22 - Archives de Mme. Renée Gamard-Ronga. Lettre de l'abbé Blancher du 10 décembre 1945.



Un document émouvant : la dernière lettre remise par André Horb à Louis Degiorgi et expédiée de Saorge le 31 juillet 1944. Collection Renée GAMARD-RONGA

A la mémoire d'un héros

André Horb est mort pour la France le 10 octobre 1944 à Saorges, dans les Alpes-Maritimes. Cinquante ans plus tard, ses concitoyens se sont souvenus.

UNE émouvante manifestation de sympathie eut lieu au cimetière Saint-Guillaume, lundi dernier.

Nombreux étaient les amis et connaissances d'André Horb dont des représentants des anciens élèves du collège, du mouvement scout et de son ancien chef Louis Woerth, de Roger Schmittlin, délégué régional des associations d'anciens marins de la section est, les porte-drapeau des amicales de Mulhouse, Colmar et Sélestat, du premier maître Jean-Michel Machut, délégué par la Marine nationale, des élus de la vallée, du doyen Armand Marz et des président et trésorier de l'association local Rhin et Danube dont fait partie le frère du défunt, Raymond Horb. Ils se réunissaient pour se souvenir et à se recueillir devant la tombe du Sainte-Marien, mort pour la France.

Auquste Berret, fils de l'ancien industriel saint-marien qui habite Marseille, célébra la glorieuse mémoire du valeureux résistant tombé au champ d'honneur. Il lut le message de son ancien pa-

Les amis de jeunesse d'André Orb lui ont rendu un vibrant hommage.

(Photo « L'ALSACE »)

tant que radio-opérateur. Arrêté le 12 avril 1943, détenu à la prison italienne de Nice et après différents transferts, il put, avec la complicité d'un milicien italien, s'évader et rejoindre un groupe de partisans qui tenait le maquis.

Pour rejoindre les troupes alliées, il essaya de franchir la frontière sur la commune de Saorges. Surpris par une patrouille allemande le 10 octobre 1944, il s'est farouchement défendu et fut abattu et décapité. Son corps, traversé par une balle et la gorge tranchée, fut trouvé par les gendarmes de la brigade de Fontan-Saorges et inhumé provisoirement à Breil. La dépouille mortelle d'André Horb fut remise pour inhumation le 2 mars 1949 aux autorités municipales de Sainte-Marie-aux-Mines.

Quartier-maître radio électricien, André Horb a été promu lieutenant et décoré de la médaille de la résistance à titre posthume. Une messe célébrée à la chapelle Sainte-Madeleine clôtura cette cérémonie du souvenir en hommage à ce glorieux défenseur de la patrie dont le sacrifice, au nom de la liberté, fait la grandeur de la France.

tron en 1941-1942 à Toulon, le commandant de marine Berthon.

ABATTU ET DECAPITÉ
 André Horb a fait le sacrifice de sa vie pour sa patrie et

ceci dans des circonstances qu'il convient de retracer. Né le 12 janvier 1921 à Sainte-Marie-aux-Mines, engagé volontaire, il entra au réseau Mithridate en janvier 1943 en-

Article de journal paru le 12 octobre 1994 dans le quotidien "L'Alsace"

RANDONNEE AU MONT BERTRAND

BAISSE D'UGAIL - MONT BERTRAND (et retour)

Pierre MAILLET

Dénivelé : 1 090 m / Temps : 5 h 15 à 5 h 30

Ascension relativement facile mais un peu longue conduisant à la découverte d'un immense panorama.

La baisse d'Ugail est aisément accessible en auto depuis Morignole par la bonne piste en terre du vallon des Bêtes. De là (balise 300 - alt. 1 392 m) où il faut laisser la voiture, quitter la piste carrossable et s'engager à droite dans une forêt de pins (marques jaunes). La montée régulière et presque rectiligne s'effectue sur un bon sentier à flanc d'ubac bien boisé.



20-30 min. Traversée d'une vaste clairière dans une garrigue à genêts. Vue en arrière sur la baisse d'Ugail. Avant de quitter la clairière, vers la cote 1552, belle vue plongeante sur le nord de Tende dont on distingue très bien les grands bâtiments du centre de convalescence. Marchant de nouveau dans le forêt, on rencontre bientôt une assez large piste sur laquelle il faut monter, à droite, entre des touffes de framboisiers. Belle vue, à gauche, sur le vallon de la Varne et les montagnes qui le surplombent.

40-45 min. Balise 312. Tourner carrément à droite, à angle aigu, suivant la direction «Baisse de la Crouséta». Une minute après, on atteint la baisse de la Crouséta ou Crocette (balise 301 - alt. 1 677 m). Une petite croix de bois semble en expliquer le nom.

Tourner à gauche suivant la direction «Mont Bertrand» et monter dans la forêt de pins. Le sentier, peu visible, se tient à peu près sur la ligne de crête en serpentant quelque peu. Bientôt la montée s'atténue et la forêt de mélèzes à présent, subsiste seulement à gauche, sur l'ubac, tandis qu'on marche droit dans l'herbe.

1 h 10 - 1 h 15. Passant légèrement à gauche de la ligne de crête, on laisse à droite une première entrée, à moitié enterrée, du fort de la Crouséta et on continue dans la forêt de mélèzes. Juste au-delà d'une petite construction, à côté d'une deuxième entrée à demi cachée du fort, monter à droite pour rejoindre la ligne de crête. Le chemin est peu visible. Continuer à monter sur l'alpage en suivant la ligne de crête, en lisière de la forêt, en laissant à droite un pointement rocheux.

1 h 20 - 1 h 25. Le sentier, légèrement à gauche de la ligne de crête, passe dans la forêt. Assez vite, remonter à droite et rattraper la ligne de crête d'où la vue s'étend de plus en plus. Il n'y a désormais plus aucun sentier visible. Il faut monter dans l'herbe et les pierres en restant sur la ligne de crête.

1 h 50 - 1 h 55. On passe à côté d'un petit rocher tabulaire qui semble inviter à une courte pause. Belles vues plongeantes sur Morignole et le nord de Tende. Panorama très étendu sur les montagnes lointaines du sud-est au nord-ouest et vue très rapprochée à l'est sur la longue pente du mont Bertrand qu'il va falloir gravir.

On continue de s'élever sur l'alpage parsemé de mélèzes nains et de rhododendrons, puis bientôt dans la seule pierraille herbeuse. La montée, assez raide, est rendue un peu pénible par la nature des éboulis, fragments de roche délitée, minces et glissants, dont certains feraient de magnifiques lauzes.

2 h 30 - 2 h 35. On atteint, à la cote 2353, un premier sommet adventice visible depuis le départ. De là, panorama circulaire déjà extraordinaire et vue plongeante sur Tende. A l'est-nord-est, tout proche, deuxième épaulement où il faut monter en suivant toujours la ligne de crête et en contournant quelques pointements rocheux indifféremment par la droite ou par la gauche.

*Deux vues panoramiques depuis le sommet du mont Bertrand, entre Tende et La Brigue.
Photos Pierre MAILLET*

2 h 40 - 2 h 45. On arrive au deuxième épaulement d'où l'on voit enfin, tout proche, le sommet du mont Bertrand avec une borne et une croix. Se diriger tout droit dans l'alpage où la montée s'atténue. Après la pierraille, on apprécie le moelleux du tapis herbeux.

2 h 50 - 2 h 55. Arrivée au sommet (2 482 m) exactement sur la frontière franco-italienne, signalée par une croix métallique peinte en jaune, une borne en bois et une borne en béton.

Panorama circulaire proprement indescriptible tant il est riche en éléments : cols et montagnes proches facilement reconnaissables (notamment Colla Rossa -ou col Roux-, cols de La Celle Vieille, de la Boaira, de la Perle, cimes Missoun, de l'Evêque, de Pertègue, du Bec) et surtout montagnes et vallées lointaines en nombre incalcula-

ble. Il faudrait des heures, sinon des jours, pour tout identifier. Remarquer les granges de la Varne au fond du vallon descendant vers l'ouest. Par ciel très clair, la Corse est paraît-il visible.

Pour ma part, en ce jour de grand beau temps, je n'aperçois même pas la mer, mais plutôt une véritable étendue de montagnes malheureusement un peu estompées dans le lointain par une brume légère mais tenace.

Il faut descendre à la baisse d'Ugail par le même chemin, ce qui prend de 2 h 25 à 2 h 35.



Ci-dessous, la borne du CAI (Club Alpino d'Italia) et la croix au sommet du mont Bertrand.
Photos Pierre MAILLET



LES ATOUTS TOURISTIQUES DE LIMONE

d'après **Andrea LEVICO**

Durant ces dernières années, nous avons pu assister à de nombreuses initiatives visant à relancer la station de ski de Limone. L'acteur principal de ce nouvel élan est le «Consorzio Limone International», une association qui regroupe tous les acteurs intéressés par l'activité touristique, c'est-à-dire les commerces, hôtels et restaurants, mais aussi la commune et les sociétés qui gèrent les remontées mécaniques. Ces dernières ont d'ailleurs connu dernièrement de grosses difficultés en raison du développement constant d'autres stations, aidées financièrement par leurs régions. En effet, la région du Piémont ne participe que très modestement aux dépenses des stations locales de sports d'hiver.

Si, au milieu des années 1970, Limone proposait des installations très satisfaisantes au vu d'autres stations locales, aujourd'hui elle présente quelques lacunes dans ce domaine. L'unique télésiège à quatre places a malheureusement été fermé en 1994-95, au cours d'une saison qui a connu une météo catastrophique. Depuis lors, les dirigeants découragés n'envisageaient plus de nouveaux investissements. Néanmoins, un nouveau télésiège a été achevé en 1996-97, permettant l'utilisation de nouveaux parkings.

Entre-temps, le «Consorzio» a travaillé sans cesse pour élargir la clientèle au-delà des traditionnelles limites du Piémont, de la Ligurie et du Mentonnais. Il a, pour ce faire, contacté des agences de voyages à l'étranger ou dans certaines régions du centre-sud de l'Italie. La saison 1997-98 récolte les premiers résultats de cette initiative, avec la présence de groupes de Norvégiens, Danois et Suédois, venus s'ajouter aux Anglais déjà présents à Limone depuis quelques années. L'arrivée des vols aériens s'effectue à Turin, mais un départ ou une arrivée à Nice pourraient ajouter un charme supplémentaire à cette «semaine blanche» !



Ci-contre, deux vues du hameau de Limonetto hier (1930) et aujourd'hui (1997).
Collection & photo Andrea LEVICO



Ci-dessus, une rue de Limone sous la neige. Ci-dessous, deux vues de la station autrefois, lorsque les skieurs du début du siècle remontaient les pentes à la force de leurs bras... Aujourd'hui, les télésièges leur permettent d'économiser leurs efforts!
Collection & photos Andrea LEVICO



LIMONE PIEMONTE (alt. m. 1010) - Campo maneggio



LIMONE PIEMONTE (alt. m. 1010) - Campo Principe



D'ailleurs, l'entrée de l'Italie dans l'espace libre européen créé par l'accord de Schengen ouvre des perspectives nouvelles pour Limone, même pour la saison estivale. «Jusqu'à présent», dit le président du «Consorzio», M. Adriano Ramella, «la présence de la frontière nous empêchait de créer, par exemple, des parcours en VTT sur la ligne des crêtes, vers Castérino ou le massif du Marguareis. Désormais, tout cela devient possible et on estime que déjà en 1998 on pourra présenter de belles nouveautés à nos touristes, si possible également grâce à des accords avec la commune de Tende».

En haute saison, le taux de fréquentation à Limone atteint de bonnes proportions, avec plus de 20 000 touristes. Et pendant les dernières vacances de Noël 1997, le plein a été fait, comme on ne l'avait plus vu depuis près de dix ans.

Mais Limone se trouve pénalisée par son manque de chambres d'hôtel. De nombreuses résidences secondaires ont été construites, influant de façon négative sur le nombre de lits à «rotation».

Mais voilà qu'une nouvelle réponse pourrait arriver de l'autre côté de la frontière, notamment à Viévola où des industriels monégasques et génois ont l'intention de créer un village touristique de montagne en s'appuyant sur l'atout que Limone peut exercer sur les skieurs. Est-ce un véritable projet voué au succès ? A Limone, en réalité, on n'y porte pas encore une grande attention. Il est vrai que dans le passé, de tels projets avec la commune limitrophe de Vernante n'ont jamais vu le jour : il s'agissait alors d'un domaine skiable de 50 km de pistes qui aurait pu naître dans une vallée écartée de Vernante, à relier par une télécabine à Limonetto.

Avec l'interruption des travaux de la patinoire couverte de Limone, du fait d'enquêtes ordonnées par les juges de Cuneo, Vernante pourrait se voir allouée les finances pour la construction de nouvelles infrastructures touristiques dans l'enceinte de l'ancienne usine de verrerie. Ce vaste bâtiment pourrait par exemple accueillir une piscine et des courts de tennis, un hôtel et un centre commercial. La décision doit être prise à Rome, au ministère du Travail.

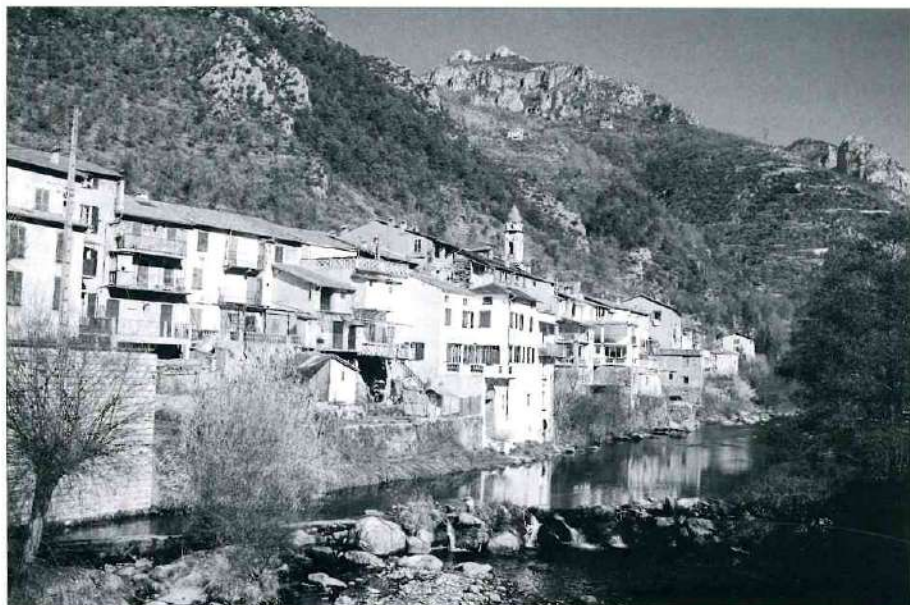
Limone, de son côté, a obtenu de l'Union Européenne des financements pour la construction d'une salle de congrès, qui sera réalisée d'ici juillet 1999 dans l'ancienne église de la confrérie de Ste.Croix.

L'avenir des remontées mécaniques du Cros, dont l'autorisation d'exploitation se termine en 1998, reste par contre en suspens. Le long télésiège qui les relie au village, construit en 1948, ne représente aujourd'hui qu'une importance secondaire.

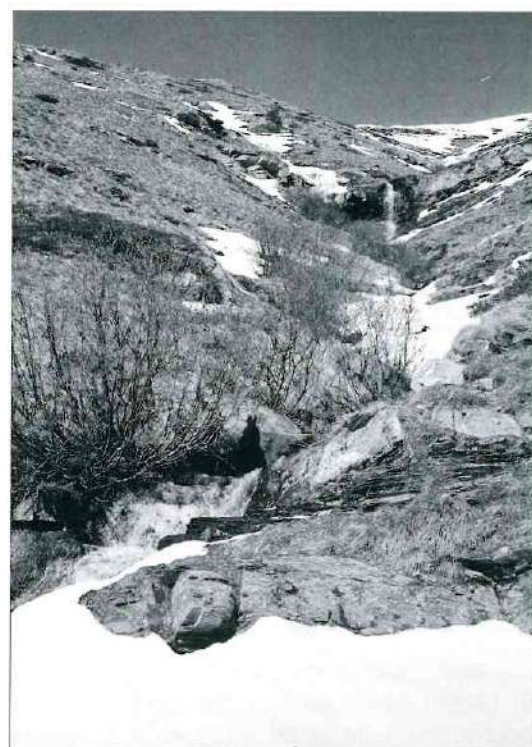
Quoi qu'il en soit, on constate une très bonne reprise de l'activité touristique à Limone par rapport au début des années 1990.

Cela pourrait être encore mieux si les agences touristiques de Limone et les offices de tourisme de la Roya et de la Bévéra, qui ont eux aussi réalisé un excellent travail au cours de ces dernières années, développaient un projet commun.

HYMNE A LA ROYA



A droite : un des ruisseaux qui constituent la source de la Roya sur les pentes du col de Tende. A gauche, la Roya à Fontan. Photos José BANAUDO



Sous le pont de Fontan, la Roya étale sa majesté. Sa robe vert sombre, heurtant les rochers, éclate en dentelles neigeuses. La Roya s'étend, s'engouffre, recouvre, tourbillonne. Elle saisit le regard, l'attire au fond des eaux, le transporte en folles chevauchées sur ses crêtes d'écume.

Son murmure s'élève, s'enfle, emplît l'air et l'espace, étouffe tout autre bruit.

Elle règne. Séductrice et dominatrice, elle s'empare des yeux, des oreilles et enchante l'esprit.

La Roya glisse, suave, sous le pont de Fontan, et raconte mille histoires.

Vecteur d'images, elle conserve dans ses eaux le souvenir de tous ses voyages.

Arbre, montagne, village, oiseau, homme, brebis, toute ombre un jour penchée sur elle incruste pour toujours son reflet.

Dans le chatolement de ses eaux, on peut lire son éternel parcours.

Elle naît et renaît sur les hauteurs du col de Tende puis, ses jeunes eaux, limpides, fougueuses, se précipitent par de sauvages défilés. Elle s'unit aux ondes glacées qui dévalent du vallon de Caramagne. A Saint-Dalmas, elle accueille la Levenza, fille des montagnes de La Brigue, et le capricieux torrent de Bieugne, enfanté par les lacs d'altitude.

Elle va de gorge en gorge, hésitante ou précipitée, à travers les schistes verts et violets.

Elle entre, majestueuse, à Fontan, saluée sur les deux rives par des haies de grand arbres.

Elle s'épanouit, se prélasser, reprend des forces.

Après le pont d'Ambo, après l'hommage du Cairos accouru du pays des hauts pâturages, la Roya tourne en ronronnant autour du rocher de Saorge.

Elle ouvre son lit à la Bendola, à la Maglia, puis pénètre à Breil par un val magnifique, bordée de lauriers roses, d'oliviers, de châtaigniers. Elle s'élargit, se multiplie, se fond dans les eaux du «lac aux cygnes».

A Breil, la Roya prend son temps. Elle est au croisement de deux mondes.

Elle a accompli le parcours de sa jeunesse dans la haute vallée, un autre chemin l'attend, accidenté, brutal, se terminant par un lac sans fin : la Méditerranée.

La Roya hésite, flâne un peu, comme un ruisseau de plaine, puis soudain se jette dans des passages abrupts.

Course folle, cascades, méandres, sommets en à-pic, elle traverse Fanghetto, Airole, reçoit les eaux de sa soeur la Bévéra.

A Vintimille, la Roya perd sa force, elle s'étend indéfiniment, elle s'enfonce en douceur dans la mer, s'engloutit, se dissout.

Les eaux de la Roya transportent les souvenirs de son périple, elles gardent aussi les images à travers le temps.

Là où les eaux sont profondes, on peut contempler comme un film du passé.

Voici, près de Viévol, Domenico et Maria, Bernardo et Petronilla, échangeant mille sourires et se jurant sur les flots impétueux un éternel amour.

Voilà Guillaumine, le visage dévasté par les pleurs, penchée sur le pont Supérieur de Breil et mêlant les larmes de son amour perdu aux eaux de la rivière.

La Roya se souvient des moulins à farine, des moulins à huile et des scieries à bois qui s'agitaient sur son cours.

Elle garde en elle la marque des énormes troncs coupés dans les forêts, qu'elle charriait avec fougue.

Voici, près de la source, les lapins apeurés. L'oeil vif, les oreilles et les narines largement ouvertes, ils s'approchent pour boire à pas feutrés.

Voilà, dans les gorges de Saorge, un vieil homme à la peau burinée qui tire son mulet lourdement chargé d'olives et de miels.

La Roya porte en elle des images encore plus anciennes.

Bien avant la venue des hommes, elle était maître d'oeuvre et dessinait le paysage de la vallée.

Elle modelait les terres friables, découpait les ardoises, usait les roches les plus dures.

Quand la vie n'existait pas, par son mouvement, par son bourdonnement, elle annonçait la vie.

La Roya, conservant dans ses flancs tant d'histoires, court de village en village, ruisselle dans les jardins.

Violente ou apaisée, elle s'insurge ou se pavane, dévaste ses berges ou demeure docile dans son lit.

Belle et sauvage, elle est reine de la vallée.

Elle assaille et griffe les rocs de toutes tailles qui s'arrondissent, se moultent, se soumettent.

Elle rythme de son chant le moindre geste et la moindre pensée des hommes.

La Roya règne au centre d'un monde qu'elle a jadis créé et façonné. Elle en est à la fois l'altière souveraine et la féconde déesse...

Francis DAHON

(Francis DAHON, originaire de Saorge, est l'auteur du recueil de nouvelles «Les Saorgiennes» publié aux Editions du Cabri.)

MORIGNOLE :

Une page d'Histoire

Don Antonio ALLARIA-OLIVIERI

Archiviste de l'Evêché de Vintimille

Traduit de l'italien par Marianne PENNINO

L'origine et l'histoire de Morignole se confondent avec celles des hameaux alentour : Piaggia, Realdo, Granile et Carnino. Au cours des siècles et suivant les nécessités des activités pastorales, Morignole s'est élevé au-dessus d'une zone de pâturage et de passage de troupeaux pour former un habitat aux masures de pierres liées par de la terre, architecture typique des montagnes de la Ligurie.

Les bergers, tant par inclination que par nécessité, se sont au fil du temps installés au centre des zones d'activités pastorales. Des documents du XV^{ème} siècle font état d'un certain Lanteri, berger, qui occupait les bandites et qui aurait été le premier habitant «*etiam in ieme tempore in loco dicto Maurignol*».

D'autres bergers de sa parenté se joignirent à lui : il est fait mention du berger Alberti Jacopo. Deux siècles plus tard, à Morignole, on vit en communauté et on commence à défendre les droits de pâture violés par certains bergers de Tende. Les protagonistes en sont les Lanteri, les Alberti et les Rantrua.

Morignole compte de plus en plus de familles. L'éloignement de La Brigue empêche de remplir les devoirs religieux : les baptêmes, les mariages et les décès gravitent autour de la paroisse de La Brigue, dont Morignole dépend tant civilement que religieusement.

Le problème est pris en considération tant par l'évêché que par la municipalité. En 1823, le curé de La Brigue, dans l'impossibilité de se rendre sur place, est déterminé à souscrire à la demande des habitants de Morignole : avoir leur propre église et obtenir que Morignole soit érigé en vicariat.

L'évêque Domenico Galvano, de Nice, prend des dispositions en ce sens : la municipalité versera la somme de 200 lires à titre de dotation et un chèque du gouvernement de Turin suivra. Les travaux d'érection d'une chapelle, accueillante et moderne, commencent : nous sommes en 1824 et ils dureront trois ans. En 1827, avec l'autorisation épiscopale, la chapelle de Morignole est bénie par le prêtre Gonella. Elle ne sera consacrée que 44 ans plus tard, en 1871, par monseigneur Formica, évêque de Cuneo, à l'occasion de sa visite pastorale.

De Nice, monseigneur Galvano émit le 30 juin 1854 un décret de vicariat qui détachait nominativement les quarante-cinq familles de Morignole de l'église-mère de La Brigue. Ce décret est un acte de grande importance historique pour Morignole : en effet, pour la première fois, un document contient en détail la composition de chaque famille. L'analyse révèle une endogamie que l'on ne rencontre dans aucune autre village.

En 1854, les habitants de Morignole se répartissaient de la manière suivante. Lanteri : 33 familles, Rantrua : 6 familles*, Alberti : 5 familles, Beghelli : 1 famille, Boeri : 1 famille, Baruchi : 1 famille.

La vie quotidienne s'organisait autour du chef de famille, âgé, parfois veuf, avec qui vivaient les enfants, beaux-enfants et petits-enfants, qui portaient tous le patronyme du chef de famille. On enregistrait de fréquents mariages entre individus des deux familles prédominantes : Lanteri-Minet et Alberti-Mutin. Conséquence inéluctable, de nombreuses dispenses furent nécessaires pour ces mariages.

Cette situation était également favorisée par le désir de vivre quasiment en autarcie. Les relations commerciales et agricoles ne pouvaient donc que se borner aux rapports limités par les impératifs de la vie quotidienne. En 1853, Morignole comptait 240 habitants. La vie sociale présentait les caractéristiques typiques d'un groupe encore isolé et peu désireux de s'ouvrir aux étrangers. Les échanges

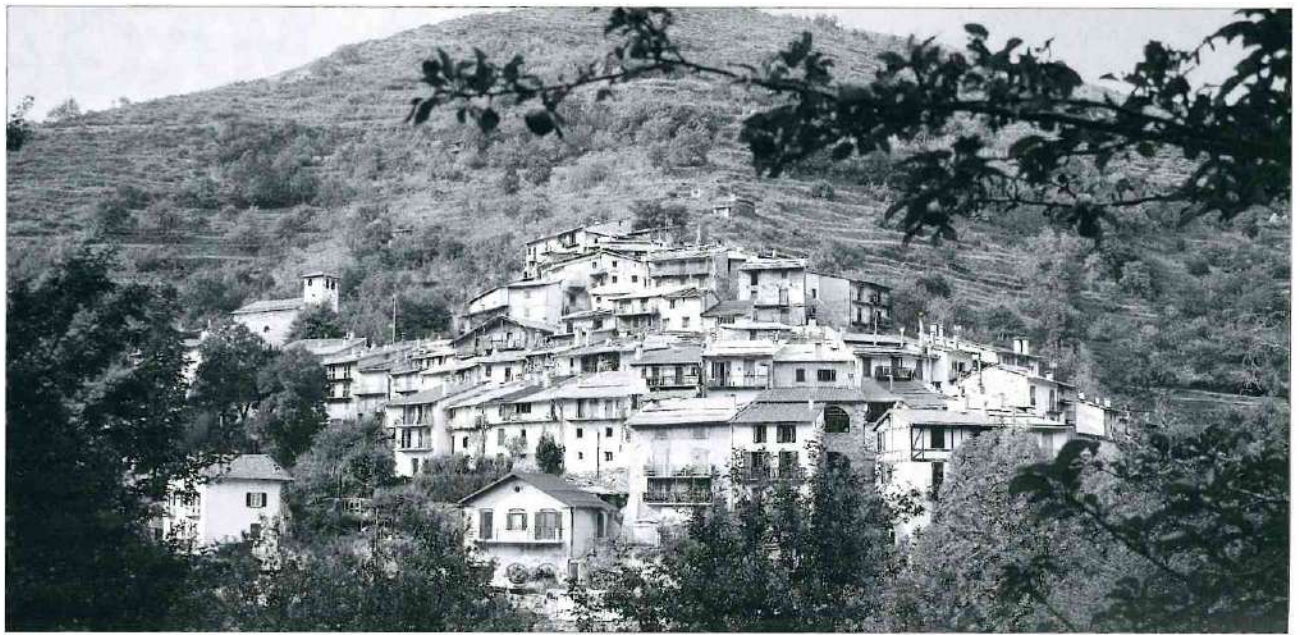
commerciaux étaient basés sur les activités pastorales : vente des fromages, de la laine et de la viande. La Brigue et Tende étaient les principaux centres fréquentés pour les besoins du commerce et les sporadiques relations sociales.

L'isolement presque complet, par rapport à La Brigue, trouvait son explication dans la délimitation des confins, même si administrativement La Brigue pouvait revendiquer la propriété de l'ensemble des terres et prélever des taxes. Ce fut la délimitation par les autorités religieuses du vicariat qui créa une entité indépendante. On peut lire : «*Le territoire du vicariat commence à Ferrara, au vallon de Vogaglio, pour monter jusqu'au Colle della Casa della Crocetta à Tende puis, repartant vers le Poggio del Tuarèe, le Careggio di Bertam, pour longer le territoire de Tende et ladite bandite de Vellega jusqu'à la cime de Bertam en suivant la direction du Colle Rosso voisin de l'Alpe Navete, territoire tendasque jusqu'au dit Colle Oneglia et, descendant par le Colle delle Camorezza del Fao di Varaggio, et du Poggio di Vareggio jusqu'à l'endroit où le vallon de Varaggio se jette dans celui de Morignole...*».

Voici la liste des 45 familles de Morignole, d'après le relevé établi le 12 juillet 1853 :

- 1 - Alberti Pietro, père et chef de famille, Rantrua Maria son épouse, Alberti Giovanna, Alberti Bartolomeo, Lanteri-Mot Francesca épouse de Bartolomeo, Alberti Pietro de Bartolomeo, Alberti Gerolam de Pietro, Salvan Elisabetta épouse de Gerolamo.
- 2 - Alberti Giuseppe veuf de Cattarina Lanter, chef de famille, Alberti Giuseppe Lanter Motin Angelo son gendre, Alberti Anna-Maria épouse d'Angelo, Lanter Motin Gio-Batta, Lanter Motin Giuseppe, Cattarina, Maria-Rosa.
- 3 - Alberti Giacomo de Pietro, Lanter Minet Cattarina son épouse, Alberti Francesco leur fils.
- 4 - Banaudi Maria veuve de Francesco Lanter Minet, Lanter Minet Gio-Batta, Banaudi Maddalena, Banaudi Maria, Banaudi Anna-Maria, Banaudi Agostino.
- 5 - Barruchi Cattarina veuve de Giacomo Lanter Minet, Rantrua Giuseppe, son petit-fils.
- 6 - Beghelli Anna-Maria veuve de Gio-Antonio Lanter Massa.
- 7 - Boero Camilla veuve de Giuseppe Lanter Minet, Lanter Minet Anna Maria, Lanter Minet Giuseppe, Lanter Minet Maria de feu Giuseppe, Lanter Minet Cattarina.
- 8 - Lanter Minet Maddalena veuve de Antonio Rantrua, Rantrua Giacomo, Rantrua Gio-Batta, Lanter Minet Anna-Maria épouse de Rantrua Gio-Batta, Maddalena, Antonio, Maria, Angela, Giacomo frères et soeurs Rantrua.
- 9 - Lanter Minet Antonio de Giuseppe, Pastorelli Anna-Maria son épouse, Maria, Anna-Maria, Maddalena, Cattarina, Gio-Batta, Antonio leurs fils et filles.
- 10 - Lanter Minet Giacomo de Giuseppe, Dani Angela épouse et leurs fils et filles Maddalena, Lorenzo, Giuseppe, Giacomo, Maria.
- 11 - Lanteri Barascio Teresa veuve de Pietro Lanter Minet, Lanter Minet Francesco de feu Pietro, Alberti Maria épouse de Francesco et leurs fils et fille Pietro, Antonio, Cattarina.
- 12 - Lanter Minet Giacomo de Pietro, Lanter Minet Maddalena son épouse, et leurs fils Gaicomo et Pietro.
- 13 - Lanter Minet Antonio de feu Antonio, célibataire.
- 14 - Lanter Minet Anna Maria veuve de feu Giacomo, née Gastaudi et ses fils et filles Antonio, Gio-Batta, Antonio, Cattarina, Maria, Francesco, Rosa.

Vue générale du village de Morignole, cette prise de vue date d'octobre 1986.
Photo Michel BRAUN



15 - Lanter Minet Pietro de feu Pietro, Lanter Minet Cattarina son épouse, leurs fils et fille Pietro, Maria, Maurizio.

16 - Lanter Minet Pietro de feu Antonio, Dani Maria son épouse, leurs fils et filles Antonio, Cattarina, Cesarina, Maria.

17 - Lanter Minet Francesco de feu Francesco, Lanteri Chiara son épouse.

18 - Lanter Minet Pietro de feu Francesco, Lanter Minet Maria son épouse et leurs fils et filles Maria, Anna-Maria, Cattarina, Francesco, Petronilla, Giuseppe, Pietro, et Maria soeur célibataire de Pietro Lanter Minet susdit.

19 - Lanter Massa Antonio de feu Andrea, alberti Maddalena son épouse et leurs fils et filles Maddalena, Gio-Batta, Pietro, Giovanna, Gio-Batta, Gio-Batta (sic).

20 - Lanter Minet Antonio Alessandro fils de Giacomo, Lanter Cattarina, Lanter Minet Anna-Maria et Maria Lanter Minet.

21 - Lanter Minet Pietro de Antonio, Lanter Minet Cattarina son épouse, Maria et Anna-Maria leurs filles.

22 - Lanter Minet Antonio de feu Francesco, Beghelli Petronilla son épouse, et leurs fils et fille Francesco, Antonio, Cattarina, Martino, Giacomo, Stefano.

23 - Lanter Minet Gio-Batta de feu Andrea, Franca Vittorio son épouse, et leurs fils et fille Pietro, Maria, Gio-Batta.

24 - Lanter-Minet Giacomo de feu Antonio veuf de Anna Maria Albert, Lanter Minet Angelo.

25 - Lanter Minet Antonio de feu Francesco, Lanter Minet Teresa son épouse et leurs filles Maddalena et Maria.

26 - Lanter Minet Pietro de feu Pietro, Boin Maria son épouse et leurs fils Pietro et Giuseppe.

27 - Lanter Minet Giuseppe veuf de Anna-Maria Pastorelli, Lanter Minet Cattarina, Lanter Minet Bernardo, Alberti Angelo épouse de celui-ci et leurs enfants Giuseppe et Cattarina.

28 - Lanter Massa Antonio de feu Gio-Antonio, Dotta Maria son épouse et leurs fils et filles Maria, Pietro, Maddalena, Rosa, Francesco.

29 - Lanter Minet Pietro de feu Antonio, Gastaldo Vittoria son épouse et leurs enfants Giacomo, Antonio, Pietro, Gio-Batta, Giuseppe, Maria, Gaspere, Francesco.

30 - Lanter Minet Maria veuve de Antonio Lanter Minet, son fils Antonio.

31 - Lanter Minet Gio-Batta de feu Antonio, Rantrua Anna-Maria son épouse et leurs enfants Vittorio, Andrea, Maddalena, Lanter Minet Maddalena soeur de Gio-Batta.

32 - Lanter Minet Antonio de feu Giacomo, Sassi Maria son épouse, Lanter Minet Pietro, Lanter Minet Giacomo, Banaud Maddalena épouse de celui-ci et leurs fils et filles Antonio, Teresa, Pietro, Biagio, Gio-Batta, Maria.

33 - Lanter Minet Francesco de Gio-Batta, Pastorelli Maria son épouse et leurs fils Antonio et Gio-Batta.

34 - Lanter Minet Gio-Batta de feu Giacomo et Rantrua Maria son épouse.

35 - Lanter Minet Pietro fu Domenico veuf de Catterina Sassa, leurs enfants Maria, Biagio, Angelo, D. Antonio frère de Pietro.

36 - Lanter Minet Gio-Batta de feu Pietro, Lanter Ludovica épouse de celui-ci, Lanter Minet Gio-Batta fils célibataire, Lanter Minet Antonio épouse de Guidi Gioanna, Lanter Minet Ludovica leur fils, Lanter Minet Matteo époux de Lanter Massa Anna-Maria, Lanter Minet Gio-Batta, Francesco et Maria leurs fils et fille.

37 - Lanter Minet Matteo de feu Giacomo, Lanter Minet Maria son épouse, Lanter Minet Vittoria soeur célibataire de Matteo.

38 - Lanter Minet Pietro de Gio-Batta et Baccialon Maria son épouse et leurs fils et filles Ludovica, Maddalena, Gio-Batta, Antonio et Francesco.

39 - Lanter Minet Giuseppe de Gio-Batta, Lanteri Borasio Petronilla son épouse et leurs enfants Francesco, Maria, Gio-Batta, Ludovico.

40 - Lanter Minet Giacomo de feu autre Giacomo, Lanter Minet Maddalena son épouse et leurs enfants Giacomo, Anna-Maria, Giuseppe, Maddalena, Biagio, Antonio.

41 - Lanter Minet Giacomo de feu Pietro, son épouse Pastorello Cattarina, Lanter Minet Pietro, Antonio, Anna-Maria, Angela, Maria, Gio-Batta leurs fils et filles.

42 - Rantrua Francesco de feu Domenico, Gaglio Cattarina son épouse et leurs enfants Gio-Batta et Maddalena.

43 - Rantrua Gio-Batta de feu Domenico, Lanter Laura-Maria son épouse, Rantrua Maria leur fille, Rantrua Bartolomeo et Pietro frères de Gio-Batta.

44 - Rantrua Giuseppe de feu Bartolomeo, son épouse Lanteri Cattarina et leurs fils et fille Pietro, Maria-Luigia, Cesare et Dani Maria épouse de celui-ci.

45 - Rantrua Pietro de feu Bartolomeo veuf de Lanter Minet Maddalena et leurs fille Petronilla.

(*) Le patronyme Rantrua, d'origine brigasque tardive, a évolué vers Lantrua par le glissement du R vers L dans la graphie de l'italien classique. Ce nom, toujours porté, se rencontre principalement dans le Val Argentina.

NDLR : cet article nous est parvenu alors que nous apprenions la disparition d'Eugène LANTERI-MINET, notre fidèle collaborateur en terre brigasque. Nous publions d'autant plus volontiers cette étude, en tant qu'hommage à cet artiste et homme de lettres originaire de Morignole.

ROYA-BEVERA MAGAZINE

Ont collaboré bénévolement à cette rubrique :

MMes. Annick AST, Marie-José CHABBEY, Françoise HEZARD, Ariane INCA, Pierrette PERRIN et Joséphine SASSI, MM. José BANAUDO, Charles BOTTON, Michel BRAUN, Auguste FUOCHI et François VIBOREL, ainsi que l'Association pour le développement touristique des vallées de la Roya et de la Bévéra, les Foyers ruraux de Saorge et de Sospel, le Musée de la Résistance azuréenne et la Section Omnisports IFC de Fontan.

NOUVEAU RECORD DE TRAFIC ROUTIER DANS LA VALLEE DE LA ROYA

La route nationale 204 a connu en 1997 de nouveaux records de trafic. Sur l'année entière, le flux de la circulation automobile a subi une augmentation de 20 % environ. La «pointe» absolue a été relevée le 13 juillet 1997, avec 12.190 véhicules enregistrés au col de Tende, 12.195 à la frontière de Piène-Basse et 14.232 à La Giandola, point où le trafic venant de Sospel par le col de Brouis s'ajoute à celui de la vallée de la Roya (source subdivision DDE de Breil-Tende).

Trafic journalier (moyenne sur toute l'année)

Année	Piène	La Giandola	Tende
1993	3235	4539	2741
1994	3212	4609	2575
1995	3374	4636	2645
1996	3670	4752	2693
1997	4094	5162	3329

Trafic journalier (moyenne des dimanches de juillet et août)

1993	8847	8909	8811
1994	8795	11415	8477
1995	8825	11350	8145
1996	9711	11619	8835
1997	10086	11962	9278

Trafic journalier (jours de pointe)

14-7-1997	11289	13583	10929
13-7-1997	12195	14232	12190
20-7-1997	12293	14393	11550

Il est instructif de comparer le trafic de la route du col de Tende avec celui des autres grandes percées alpines franco-italiennes. Des pointes quotidiennes de 13.043 véhicules ont été relevées sous le tunnel du Mont-Blanc et 8.950 seulement sous le tunnel du Fréjus (enregistrement du 2 janvier 1993). Sur l'année, la moyenne quoti-

Avec l'accroissement du trafic, la circulation sur la RN 204 connaît parfois des accidents spectaculaires : le 13 janvier 1998, les pompiers effectuent une périlleuse intervention pour dégager le conducteur d'un camion tombé dans la Roya aux gorges de Paganin. Photo Auguste FUOCHI



dienne varie de 3.648 à 8.498 v/jour au Mont-Blanc et 2.821 à 4.021 v/jour au Fréjus. La route du col de Tende écoule donc un trafic d'automobiles dites de tourisme parfois supérieur à celui des deux autres tunnels alpins, ceux-ci connaissant par contre un pourcentage de camions beaucoup plus important.

Considérant les flux de voyageurs, globalement plus élevés sur l'axe Piémont - Riviera et Côte d'Azur que sur les axes Piémont - Savoie, on peut se demander pourquoi, dans le domaine ferroviaire, la ligne internationale du Fréjus bénéficie d'une desserte de grande qualité par TGV et trains pendulaires, alors que la ligne de la Roya demeure considérée comme un itinéraire secondaire, avec un matériel peu performant et des correspondances inexistantes : à l'approche de l'an 2000, il faut se rappeler qu'il est impossible d'effectuer l'aller-retour en train de Nice à Turin dans la journée !

REPRISE DES TRAVAUX ROUTIERS

DES GORGES DE SAORGE

A l'issue de l'enquête effectuée l'hiver dernier, les travaux de la déviation de la route nationale 204 ont repris au printemps 1998 à l'extrémité aval des gorges de Saorge. Cette nouvelle phase consiste à consolider le terrain surplombant les deux têtes du futur tunnel et à préparer le lancement du viaduc d'accès inférieur. Les poutres de cet ouvrage ont été transportées par voie ferrée depuis Bagnac (Lot) et déchargées en gare de Breil le 10 juin, pour être acheminées sur place par voie routière. Nous reviendrons sur ces travaux dans un prochain numéro.



Le nouvel automoteur TER X 72500 exposé à Breil, lors de la «fête du rail» du 2 mai 1998. Photo Auguste FUOCHI

LA FETE DU RAIL A BREIL

Cette manifestation consacrée aux transports, et plus particulièrement aux chemins de fer, était organisée le 2 mai dans le cadre de L'Ecomusée du Haut-Pays à Breil-sur-Roya. Elle coïncidait avec un triple anniversaire : les 100 ans du percement du tunnel ferroviaire sous le col de Tende (mis en service en 1900), les 70 ans de l'ouverture de la ligne Nice - Cuneo et les 30 ans de la fin de la traction vapeur sur la ligne Nice - Breil.

La fête du rail a remporté un vif succès grâce au soutien de la SNCF et des FS (chemins de fer italiens), au dévouement de nombreux cheminots et en particulier de l'équipe de la gare de Breil, ainsi qu'aux bénévoles de nombreuses associations françaises et italiennes : AAATV de Nice, Les Amis du Rail, Club des Tractions, Tramophiles de la Côte d'Azur, Ar Tanturoulet, Fifres et tambours de Breil, L'Echo du lac, Cercle des modélistes de Cannes, Club ferroviario di Savona. Une mention spéciale doit être accordée à l'ACPR 1126 de Toulouse



A gauche : lors de la fête du rail du 2 mai 1998, les fifres accueillent en gare de Breil le train à vapeur arrivant de Nice. A droite : une compétition organisée par le Canoë-Kayak Club de la Roya sur le lac de Breil. Ce printemps se sont tenues à Breil la coupe départementale des jeunes, le championnat d'académie UNSS et le championnat toutes catégories de la ligue régionale Alpes-Maritimes/Var.



Photos Auguste FUOCHI

et au Museo ferroviario piemontese, propriétaires respectifs des deux locomotives à vapeur, et aux pompiers de Breil et de Tende qui ont assuré le soutien logistique de l'opération. Car l'événement majeur fut bien la rencontre en gare de Breil de deux trains historiques en traction vapeur en provenance de Nice et de Vintimille.

Cette «fête du rail» n'était pourtant pas tournée exclusivement vers le passé et la nostalgie, car son but était avant tout de montrer la continuité du rôle du chemin de fer dans les relations franco-italiennes et dans la desserte de nos vallées. La SNCF présentait donc à cette occasion, à la demande du conseil régional Provence - Alpes - Côte d'Azur, le nouvel automoteur TER X 72500. La mise en service de ce véritable «TGV régional» sur la ligne Nice - Cuneo n'est, certes, pas encore prévue mais, pourtant, sa présence fortement symbolique

rehaussée par la participation de nombreux élus a redonné espoir à ceux qui défendent cette liaison ferroviaire sous-exploitée et réclament son indispensable modernisation.

Quant à L'Ecomusée du Haut-Pays, ouvert exceptionnellement à l'occasion de la fête du rail, il sera cette année encore fermé au public, dans l'attente de travaux de réhabilitation conditionnés par l'obtention de subventions.

CONTACTS FRANCO-ITALIENS POUR LES ASSOCIATIONS D'HISTOIRE DE LA RESISTANCE

L'Association Azurienne des Amis du Musée de la Résistance Nationale a accueilli en novembre dernier à Nice deux délégations italiennes représentant les Instituts d'Histoire de la Résistance des provinces de Cuneo et d'Impéria. Après avoir présenté les actes du colloque franco-italien de Vintimille et visité le musée, les participants ont discuté du renforcement des liens entre leurs organismes respectifs, sous la forme d'échanges de publications et d'informations, ainsi que de l'adoption éventuelle d'un programme de recherche commun qui pourrait bénéficier d'une aide financière de la commission européenne, au titre de la coopération transfrontalière.

JEAN-GEORGES INCA EXPOSE A SOSPEL

Cet été, Jean-Georges Inca présente ses toiles récentes du 8 au 23 août 1998 à la chapelle des Pénitents Gris de Sospel, sur la place de la cathédrale à laquelle un nouveau pavement a donné une nouvelle jeunesse. A l'initiative du peintre, la mairie a entrepris des aménagements (tentures et éclairages) qui feront de la chapelle un lieu d'exposition professionnel, en attendant une réhabilitation qui sera, elle, le fait des Monuments de France. Jean-Georges Inca, en familier des lieux, présentera quelques variations sur le Pont Vieux de Sospel. Ses oeuvres constituent un parcours animé autour des thèmes qui l'occupent ces dernières années : montagnes himalayennes, glaces polaires, volcans, ces hauts lieux auxquels nous ont donné accès, par leurs témoignages, quelques aventuriers majeurs de notre temps comme Reinhold Meissner, Haroun Tazieff, Jean-Louis Etienne... Jean-Georges Inca a regroupé ses toiles les plus récentes en une «Genèse», sur laquelle il s'explique : «*Les éléments et les minéraux parent nos sites alpestres d'extravagants paysages. Confondant, superposant en de féériques alliages les orangés, les ocres, les vert protogines, les mauves, qu'ont laissé derrière eux les glaciers disparus. Eléments et minéraux... et la vie ? N'était-il pas fatal que l'univers, en son inlassable genèse, en arrive à insuffler vie en la matière ? Ainsi couronnant le règne animal, l'homme, sa compagne et l'enfant de cette matière sont pétris. Ils participent de la terre et de l'univers qu'ils animent, pensent et spiritualisent.*»

JEAN-GEORGES INCA
GENESE - PONT VIEUX
VARIATIONS SUR DEUX THEMES

SOSPEL CHAPELLE DES PENITENTS GRIS
DU 8 AU 23 AOÛT 1998

Les toiles de Jean-Georges Inca révèlent son choix délibéré, émotionnel, sa volonté de proposer au monde une peinture, contemporaine elle aussi, mais exaltant la Vie en sa beauté intemporelle quand, par ailleurs, la barbarie et la mort, en leur laideur et en ce siècle, envahissent tous les domaines culturels.

Jean-Georges Inca vit et peint à Tende, où il expose de façon permanente dans sa petite galerie du vieux village. Une de ses grandes toiles du mont Bégo est exposée à l'entrée du Musée des Merveilles et une fresque d'après une autre de ses toiles a été réalisée sur le fronton de la Maison pour Tous de Tende (voir «Le Haut-Pays» n°32, 33 et 36). De nombreuses et importantes expositions l'ont fait connaître dans l'arc alpin, d'Annecy au Tyrol, dans les grandes stations hivernales en France, en Suisse, en Italie et enfin à Paris : la Grande Arche de la Défense et l'Orangerie du Sénat. En préparation : des tournées en Scandinavie, au Canada, aux Etats-Unis (New-York) et Argentine et au Japon.

L'ETE DES EPOUVANTAILS A SOSPEL

C'est dans la bonne humeur que les nouveaux épouvantails du cinquième concours annuel, ouvert à tous, se présenteront sur la place de la cathédrale de Sospel au matin du 19 juillet prochain. Un jury se réunira et décernera les prix le jour même. Sur place, un atelier rassemblera les enfants qui désirent créer leur épouvantail ; ils formeront ensuite un cortège avec leurs créatures, accompagnés de leurs amis les saltimbanques. Les épouvantails animeront rues, places et jardins de Sospel durant un mois. Après le vote des vacanciers, le «prix des visiteurs» sera attribué à l'épouvantail élu. Enfin, un concours-photo est ouvert aux amateurs.

A ne pas manquer, enfin : l'exposition «Epouvantails d'artistes» à la chapelle des Pénitents Gris, du 11 au 21 juillet. Une vingtaine d'artistes y présenteront chacun une création inspirée par l'épouvantail. Parmi eux, Ambroise Monod, de Paris, qui oeuvre pour l'«art de la récupération» depuis trente ans ; Slobodan, peintre naïf qui prépare dans son atelier du vieux Nice un personnage insolite ; Kristian, dessinateur de presse qui nous réjouit sur France 3, nous envoie une affichette poétique ; Albert Néel, peintre qui est à l'origine d'une fête annuelle à Viricelles, village de la Loire qui compte 300 habitants et parvient à rassembler 200 épouvantails ! Mais cette exposition sera surtout le lieu de rencontre d'artistes locaux, ceux de nos vallées, de la côte et du haut-pays niçois, qui rassembleront leurs talents autour de ce compagnon en voie de disparition qu'est l'épouvantail.

Informations : Office de tourisme, 06380 Sospel, tél. 04 93 04 15 80.



*Lorsque dans les années 30 ces jeunes gens originaires de Saorge et de Fontan, Clémence et Emile Bensa, se sont mariés, ils étaient loin d'imaginer que le premier «festival des mariages» se tiendrait à Saorge en juillet 1998 !
Collection Pierrette PERRIN*

*La créativité n'ayant pas de limites, il faut s'attendre... à l'inattendu pour la fête des épouvantails qui aura lieu à Sospel : ci-dessous, un «client» de chiffons attablé...
Photo Françoise HEZARD*

LE PREMIER FESTIVAL DES MARIAGES

A SAORGE

Les 17, 18 et 19 juillet se déroulera à Saorge le premier festival des mariages, sur un thème universel : l'amour et le mariage.

A l'origine de cette manifestation, un véritable mariage mais pas comme les autres, puisque les mariés ont imaginé et réalisé une cérémonie originale : un cortège traversant le village à pied, ponctué d'événements artistiques ; un spectacle-cérémonie résultant du travail de création artistique du couple guidé par une chorégraphe ; une fête champêtre sous les oliviers, mêlant musique, danse, chant, acrobatie, jonglage.

Le festival des mariages proposera de découvrir la beauté de Saorge et de vivre pendant trois jours à l'heure du rêve et de l'expression artistique. Du 1er au 17 juillet, stages de création sous la direction de professionnels. Vendredi 17, repas animé par un conteur, projection de diapositives. Samedi 18, cortège de mariage jalonné d'événements chorégraphiques, musicaux ou plastiques dans différents lieux du village, spectacle, résultats du concours de création de robes de mariées, repas et bal. Dimanche 19, cortège d'enfants costumés, «baleti» et projection d'un film en plein air. Durant les trois jours, exposition de robes de mariées de Zélia.

Informations : Foyer rural, 06540 Saorge, tél. 04 93 04 56 13, ou Mme. Marie-José Chabbey, tél. 04 93 62 96 71 en semaine ou 04 93 04 56 84 le week-end.



«ASTACADA» A BREIL-SUR-ROYA

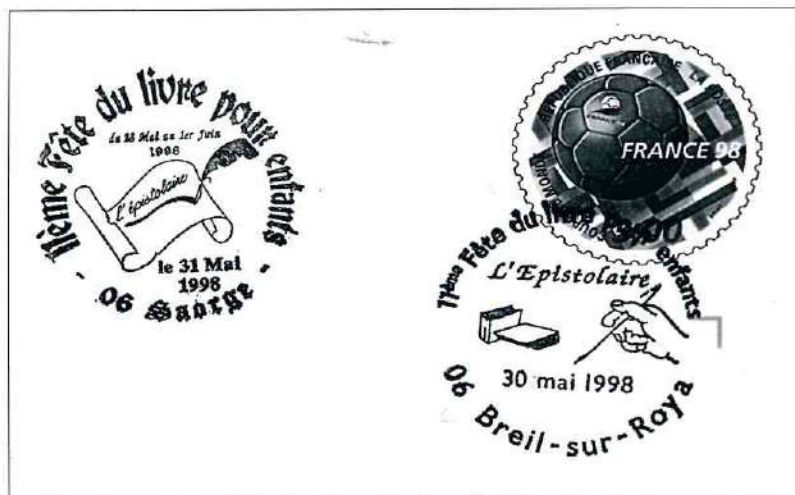
Voici le programme de la prochaine «Stacada», dont les origines et le déroulement sont analysés au début de ce numéro. Elle se tiendra à Breil le dimanche 26 juillet à partir de 6 heures du matin, avec le concours d'une centaine d'acteurs bénévoles. A 6h00 : réveil par les fifres et tambours. 6h30 : rites du tambour-major, de la cantinière et de l'espailleur. 8h30 : les révoltés se rassemblent place de l'Eglise, face à la milice locale. 9h00 : arrivée du seigneur, du couret et de l'escorte de cavaliers turcs. 9h30 : après avoir entendu les récriminations des habitants de Breil, le seigneur ordonne aux miliciens et aux turcs d'aller se saisir du bayle et de ses complices qui ripaillent à la Coupéra. Le bayle et les notables s'enfuient ; après un premier combat, ils sont capturés et jugés ; danse de l'espailleur ; le cortège retourne au village. 10h30 : le bayle et ses complices s'enfuient vers la porte de Gênes et sont poursuivis par les miliciens et les turcs ; combats et capture des fugitifs qui sont attachés et conduits devant les juges et le seigneur. 11h00 : jugement et condamnations. 11h30 : destruction des barricades érigées dans les vieilles rues par les partisans des condamnés. 12h30 : fin de la tradition matinale. 13h00 : banquet de réconciliation. 15h45 : défilé des acteurs bénévoles qui se rendent sous le chapiteau du lac pour les danses de réconciliation. 22h00 : grand bal champêtre. Informations par téléphone au 04 93 04 99 76 ou sur Internet www.wsf.net/royabevera/stacada.

LES «BAROQUIALES» EN ROYA-BEVERA

Du 4 au 6 juillet 1998 est organisé sous le nom de «Baroquiales» un festival visant à faire découvrir le patrimoine baroque des vallées de la Roya et de la Bévéra. Cette première manifestation, prélude à la création en 1999 d'un itinéraire franco-italien baptisé «route de l'art baroque», se tiendra dans toutes les communes de ces deux vallées. Durant trois jours, des visites guidées seront organisées à 15 heures au départ des offices de tourisme de Sospel, Breil et Tende, ainsi que des mairies de Saorge et La Brigue. Sospel connaîtra un marché aux produits locaux et à l'artisanat ainsi qu'une exposition d'art. Saorge exposera des documents sur l'histoire de la route de Nice à Turin, Tende des photos des édifices baroques de la Roya, La Brigue des plans anciens ainsi qu'une démonstration sur le chantier de restauration du château. Tous les villages se partageront des animations les plus variées : récitals de chant, de musique traditionnelle, de chambre ou sacrée, où les orgues seront en vedette, représentations théâtrales, projections de films. Programme détaillé auprès de l'ADTVRB au 04 93 04 99 90 ou du Comité régional du tourisme au 04 93 37 78 78.

LA FETE DU LIVRE POUR ENFANTS

Cette manifestation, qui en est aujourd'hui à sa 11ème édition, s'est tenue du 28 mai au 1er juin dans le cadre de Sospel, Breil Saorge et St.Dalmas-de-Tende. Organisée par le foyer rural de Saorge, les bibliothèques municipales de Sospel, Breil et Saorge, les associations de parents d'élèves de Breil et Saorge, l'office de tourisme de Breil et le collège de St.Dalmas, avec la soutien de partenaires de plus en plus nombreux, son thème principal était cette année l'«épistolaire» c'est à dire la lettre sous toutes ses formes. A Sospel était présentée une



Deux compétitions cyclistes se sont déroulées le 17 mai 1998 dans les vallées de la Roya et de la Bévéra : en haut, le passage du «Giro d'Italia» à Breil ; ci-dessus, le championnat départemental de vélo tous terrains à Sospel. Deux ambiances mais la même passion ! Photos Auguste FUOCHI

exposition de correspondances célèbres de notre région, mise sur pied par les archives départementales des Alpes-Maritimes. A Breil, l'évolution de la poste à travers les âges était évoquée, tandis qu'à Saorge c'était la naissance des alphabets en Méditerranée. Le collège de St.Dalmas avait axé son travail sur les échanges avec ses homologues italiens de Vintimille et de Mantoue. La Poste, partenaire actif de cette manifestation, l'a commémorée par l'émission des cachets spéciaux commémoratifs illustrés ci-dessous.

ACTIVITES RECREATIVES ET SPORTIVES

A FONTAN

La section omnisports de Fontan de l'International Football Club organise les activités suivantes pour l'été et l'automne 1998. Le 5 juillet : loto. Le 11 juillet : animation pour enfants. En juillet et août : tennis de table et initiation CB. Le 13 septembre : course pédestre Fontan - Saorge. Le 10 octobre : assemblée générale. Contact : Mme. Annick Ast, quartier du Vallon, 06540 Fontan.

LA «PETITE REINE» EN VEDETTE

Partant exceptionnellement de Nice le 17 mai 1998, le «Giro», tour cycliste d'Italie, a gagné Cuneo, sa première étape, en remontant la vallée de la Roya jusqu'au col de Tende. A l'occasion de cet événement, des animations particulières étaient organisées par les communes traversées, notamment à Tende où était présente une délégation de la ville piémontaise jumelée de Narzole.

La vallée de la Bévéra n'était pas en reste puisque, le même jour, le

LES FESTIVITES DE L'ETE EN ROYA ET BEVERA

* A TENDE, ST.DALMAS ET VIEVOLA :

Du 1er au 10 juillet, exposition des artistes valléens à Tende. 04 93 04 42 35. Du 3 au 5 juillet : fête patronale de St.Dalmas-de-Tende. Le 5 : fête de Viévola. Les 11 et 12 juillet : fête traditionnelle de la St.Eloi à Tende. Le 17 juillet : concours de belote à Tende. 04 93 04 73 71.

* A LA BRIGUE :

Les 18 et 19 juillet : fête médiévale. 04 93 04 64 69.

* A SAORGE :

Du 17 au 19 juillet : festival du mariage. 04 93 04 52 70.

* A FONTAN :

Le 5 juillet : loto à Fontan. Le 11 juillet : animation pour enfants «Fort Fouzard». 04 93 04 52 20.

* A BREIL-SUR-ROYA :

Les 13 et 14 juillet : grand bal sous le chapiteau, concours de boules et de belote pour la fête nationale. Le 26 juillet : fête traditionnelle d'«A Stacada d'Breï». Le 31 juillet : pièce de théâtre «Ma femme est parfaite» de R. Cairaschi. Le 1er août : procession de la cocarde place Rousse et animation musicale. Le 8 août : concert «Les Alpes de la Mer» avec 45 musiciens. Les 14 et 15 août : festin de la «Medj'Agoust» avec bals, jeux pour enfants, retraite aux flambeaux. Le 16 août : messe et pique-nique à la chapelle de la Madone du Mont, bal costumé et feu d'artifice. Les 29 et 30 août : festin de la St.Bernard, bal, concours de boules et retraite aux flambeaux. 04 93 04 99 76.

* A SOSPEL :

Du 4 au 19 juillet : exposition d'aquarelles et encres de Chine au Pont-Vieux. Du 4 juillet au 4 août : exposition de figuratifs contemporains au Pont-Vieux. Le 5 juillet : course de vélo tous terrains «La Rémylienne». Le 7 juillet : cirque «Les Tony's». Du 11 au 14 juillet : bals de l'aide humanitaire et des pompiers, animations diverses. Du 11 au 21 juillet : exposition d'épouvantails à la chapelle des Pénitents Gris. Les 18 et 19 juillet : exposition florale et portes ouvertes à la maison de repos. Le 19 juillet : bourse aux collectionneurs «Glycollecap» et récompense du concours d'épouvantails. Du 25 au 28 juillet : exposition cinéma à la chapelle des Pénitents Gris. Le 26 juillet : 50ème anniversaire de l'harmonie «La Martiale» à Sospel. Du 8 au 23 : exposition des peintures de J.G. Inca à la chapelle des Pénitents Gris. 04 93 04 15 80.

* ET DANS LES DEUX VALLEES :

Du 4 au 6 juillet : festival d'art baroque «Les Baroquiales» en Roya-Bévéra. 04 93 04 99 00.

championnat départemental de vélo tous terrains mettait en compétition à Sospel les 130 meilleurs coureurs de cette spécialité. L'épreuve fut remportée par Karim Amour, de l'équipe monégasque, mais l'équipe sospelloise fit néanmoins bonne figure avec les 3ème, 11ème et 26ème places, conquises respectivement par Alexandre Vahie-Cordéro, Cyril Pages et J-M. Bertolotti.

RECENSEMENT DES EDIFICES RELIGIEUX

Les services culturels du département des Alpes-Maritimes procèdent au recensement de l'ensemble des édifices religieux du département : églises, bien entendu, mais aussi chapelles (publiques ou privées), oratoires et croix, très nombreux dans le haut-pays mais souvent méconnus et parfois totalement oubliés. Les vallées de la Roya et de la Bévéra sont particulièrement riches en ce domaine, aussi cet inventaire devrait permettre de programmer les opérations de sauvegarde et de restauration les plus urgentes. Contact : Mission culturelle du conseil général des Alpes-Maritimes, BP 3007, 06201 Nice Cedex 3.

LA CONFRERIE DES PENITENTS BLANCS DE SOSPEL FETE SES 600 ANS

De nombreuses localités de l'ancien comté de Nice ont vu naître à partir du Moyen-Age une ou plusieurs confréries de pénitents, ces associations de laïcs constituées, dans un cadre religieux, pour assurer les fonctions d'entraide et de solidarité indispensables au fonctionnement de la société d'alors. Aujourd'hui, la plupart de ces confréries ont disparu mais leur souvenir demeure perpétué par leurs chapelles et oratoires, qui contribuent à la richesse du patrimoine de nos villages. Dans les vallées de la Roya et de la Bévéra, trois confréries sont cependant toujours bien actives : les Pénitents Blancs de Sospel, les Pénitents Noirs et les Pénitents Blancs de Tende. La cité de Sospel, qui fut longtemps la seconde ville du comté de Nice, a ainsi compté jusqu'à cinq confréries au début du XVIIème siècle : les Bleus, les Noirs, les Rouges, les Gris et les Blancs. La confrérie des Pénitents Blancs de la Ste.Croix, fondée la première en 1398, demeure la seule en activité et peut donc fêter cette année ses 600 années d'existence ! Le 6 septembre prochain, cet anniversaire exceptionnel sera célébré avec éclat à Sospel, en présence des autorités religieuses et des délégations d'autres confréries françaises, monégasques et italiennes.

L'APICULTURE TRADITIONNELLE

A L'HONNEUR

En avril et mai 1998, le musée des traditions apicoles de La Brigue, animé par notre collaborateur Luigi Masetti, a organisé avec le Conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement des Alpes-Maritimes (CAUE) une exposition à Nice sur l'histoire de l'apiculture dans le Pays Niçois. Le rôle de la vallée de la Roya dans cette activité était particulièrement souligné, avec une production globale de 15 à 20 tonnes de miel au XVIIème siècle et l'exportation de ses produits vers le Piémont et même l'Algérie ou l'Angleterre.

A la même époque, l'Institut de préhistoire et d'archéologie Alpes-Méditerranée (IPAAM) a publié dans le 39ème tome de ses mémoires annuels une étude de Luigi Masetti sur l'apiculture traditionnelle dans le Comté de Nice, avec une mention spéciale pour les «maisons d'abeilles» de la vallée de la Roya.

JUMELAGE DES PARCS DU MERCANTOUR ET DES ALPI-MARITTIME

Le parc national du Mercantour et son homologue italien des Alpi-Maritime (ex-Argentera), jumelés depuis 1987, ont renforcé leur rapprochement par la signature d'une charte de jumelage le 6 juin à Tende, en présence des responsables politiques et techniques des deux pays. A cette occasion, diverses animations étaient organisées et les élèves des collèges de St.Dalmas-de-Tende et de Vernante ont présenté un spectacle commun sur le thème de l'environnement. Le jumelage des deux parcs devrait déboucher à terme sur une fusion complète qui sera une «première», dans la perspective d'autres jumelages franco-italiens projetés : Vanoise et Grand-Paradis, bouches de Bonifacio entre la Corse et la Sardaigne.

ET ENCORE LES LOUPS DU MERCANTOUR..!

Alors que la réapparition du loup dans la chaîne des Alpes semble s'étendre (des indices ont été signalés l'automne dernier en Queyras et en Haute-Maurienne), la polémique au sujet de sa présence dans le massif du Mercantour a pris un tour nouveau cet hiver avec la découverte de tentatives d'empoisonnement dans le secteur de la Roya. Au-delà du débat entre «opposants» et «défenseurs» du loup, ces pratiques ont entraîné une large réprobation, car les appâts empoisonnés abandonnés dans la nature présentent un danger pour

l'ensemble de la faune. A défaut de loup, on a déjà découvert plusieurs cadavres de renards, de petits carnassiers et même d'un aigle royal. Deux enquêtes sont menées parallèlement sur ces faits : l'une, officielle, par les gardes du Parc national du Mercantour et de l'Office national de la Chasse, qui en transmettront les résultats au parquet de Nice ; l'autre, à titre privé, par les volontaires de l'association France Nature Environnement.

COURRIER DES LECTEURS

LE BONJOUR D'UN BREILLOIS DES ARDENNES

«Je suis né en 1927 à Breil, où j'ai vécu jusqu'à l'âge de 18 ans. Au retour de notre déportation à Turin, après une marche de Vernante à Sospel (pays d'origine de mon père) en passant par Breil (vide car interdit à la population), je suis parti pour Nice où je me suis engagé dans l'armée. Après 25 ans de service, j'ai pris ma retraite à Sedan (Ardenne), ma dernière garnison».

«Bien sûr, je suis revenu à Breil assez souvent et, lors d'une visite à un cousin, celui-ci m'avait donné une courge que j'ai ramenée à Sedan. N'ayant pas de jardin, j'ai donné des graines à un ami et il a fait une récolte étonnante dans ce pays du nord : vingt courges, d'une moyenne de 7 à 10 kg ! N'ayant pu oublier les bonnes recettes de chez nous et avec les souvenirs que je garde de mes parents (surtout de ma mère que j'ai perdu quand j'avais 11 ans en 1938) j'ai mis la main à la pâte et j'ai fait plusieurs fois la «tourta de cougourda»... Peut-être serai-je reconnu ? Si oui, écrivez au journal ! Amicalement à tous».

Un lecteur du Haut-Pays

LES PREMIERS «ESTIVANTS» DE CASTERINO

«Je viens de recevoir le n°39 de la revue (...) ce numéro m'a ému en me faisant connaître le blason, de ma famille : les Rostagni. Mon grand-père, Henri Rostagni, qui est décédé à Nice en 1958, nous parlait toujours de sa jeunesse à Breil. il était surnommé «Rostagni lu Bèu». C'est lui qui, le premier, avec ma grand-mère et leurs trois enfants, a passé l'été à Castérino en 1898 et 1899, dans l'unique maison qui existait à l'époque et qui appartenait à M. Pellegrino, de Tende. Pharmacien à Nice comme son père, mon grand-père, en ce temps-là, louait un appartement à Tende pour l'été et avait découvert la vallée de Castérino en allant y chasser».

«Tellement emballé par la vallée après les deux étés passés, il a acheté du terrain et fait construire en 1905 la maison où nous allons tous les étés. La construction a duré deux ans, aux beaux jours, à cause de la difficulté des transports à dos de mulet. Ma famille est donc la plus vieille habitante de Castérino et ce sont mes arrières petits-enfants, la cinquième génération, qui viennent l'été dans la «maison Rostagni». Un autre ancien habitant de Castérino, très célèbre, Clarence Bicknell (NDLR : archéologue britannique qui entreprit la première étude systématique des gravures des Merveilles), y est mort l'été 1918 sur son balcon, dans les bras de mon grand-père».

Jacqueline DUMORA

UN ACCIDENT SUR LE CHANTIER DU CHEMIN DE FER

«Un de mes grand-oncles, Benvenuto Carbonetto, immigré italien, était venu à Fontan avec ses frères pour participer à la construction du tunnel pour la voie du chemin de fer, entre 1919 et 1928. Il y a eu un seul accident grave pendant la construction de ce tunnel et un seul décès : un jeune homme de 18 ans. Je pense que c'était mon grand-oncle, mais je ne connais pas l'année (peut-être 1925). La tradition orale dit que les vieilles femmes du village l'ont veillé toute la nuit et que cet accident a fait longtemps le sujet des veillées. Qui pourrait me donner des renseignements ?» S'adresser à la rédaction de la revue, qui transmettra vos informations à l'intéressée.

Patricia DUPUY

A PROPOS DE LA CHAPELLE DE PIENE-BASSE

Suite à la parution dans «Le Haut-Pays» n°40 d'une note sur cette chapelle desservant l'ancien hameau frontalier de Piène-Basse, deux correspondants breillois nous ont signalé que cet édifice n'a pas été vendu à un particulier mais reste la propriété de la commune de Breil-



Notre lecteur breillois préparant la «tourta de cougourda»... dans les Ardenne !

sur-Roya. Elle figure comme parcelle 1045, section N, feuille 4, au cadastre de 1972. Une version un peu différente de ses origines est citée dans une plaquette éditée en 1983 et intitulée «Piène-Haute : histoire et patrimoine», d'après les recherches de M. Luc Thévenon. Il y est écrit : «Façade ornée d'une fresque du XIX^{ème} siècle. A l'intérieur, ensemble mobilier rustique, tableau de Ste. Anne enseignant la Vierge». L'ouvrage de L. Limon «Storia di Penna Ventimili» confirme par contre sa construction récente et son inauguration en 1937 par l'évêque de Vintimille, Mgr. Rousset.

D'après les informations fournies par
Joséphine SASSI et Charles BOTTON

IN MEMORIAM

Durant les premiers mois de l'année 1998, la Roya vient de perdre deux hommes de lettres, un Breillois et un Brigasque, qui ont pleinement contribué à la notoriété culturelle de notre vallée...

- Maurice TOESCA, originaire de Breil-sur-Roya, était le petit-fils de Charles Toesca, maire de 1888 à 1894, et fils de Louis Toesca, professeur de philosophie et écrivain sous le nom de Louis Roya, auquel il avait d'ailleurs consacré un article dans le n°10 de notre revue. Maurice Toesca était lui-même journaliste, romancier, auteur de théâtre, homme de radio et de télévision. «Le Figaro» et «Le Parisien Libéré» avaient publié ses écrits. Ayant fait carrière dans l'administration, il résidait habituellement à Paris mais revenait toujours retrouver ses sources à Breil.

- Eugène LANTERI-MINET, originaire de Morignole, hameau de La Brigue, était un collaborateur régulier de notre revue. Il était l'auteur de nombreux articles et échos sur le pays brigasque, ainsi que de plusieurs livres, dont un témoignage autobiographique et un roman inspirés par la campagne militaire à laquelle il fut contraint de participer durant la seconde guerre mondiale, comme tant de Tendasques et Brigasques, dans les steppes russes. Ses talents artistiques ne se limitant pas à la littérature, il pratiquait également le dessin, la peinture et la sculpture, ce qui le conduisit à créer en 1993 le prix Saccarel, ouvert aux artistes français et italiens des Alpes-Maritimes, des provinces de Cuneo et d'Impéria. Responsable local des anciens combattants, il participa en 1994 à l'organisation d'une exposition itinérante à l'occasion du 50^{ème} anniversaire de la libération.

Ayant apprécié la collaboration de ces hommes de l'art, la rédaction du «Haut-Pays» tenait à leur rendre hommage et à s'associer à la peine de leur famille...

LA «PETITE HISTOIRE» DU HAUT PAYS

Parmi les lecteurs du «Haut-Pays», combien ne possèdent-ils pas dans leur grenier, leurs malles ou leurs tiroirs, des souvenirs de famille tels que vieux articles de journaux, photos, cartes postales, gravures, etc... Ces objets, qui paraissent parfois bien anodins ou d'une valeur strictement personnelle, peuvent représenter un intérêt exceptionnel pour l'histoire de nos vallées. Ils peuvent en effet rappeler des anecdotes ou des événements plus ou moins oubliés, voire même révéler des épisodes complètement ignorés de la vie du haut-pays.



LE FESTIN DE SOSPEL...

M. Jean OZENDA, de Cagnes-sur-Mer, nous transmet les deux photos ci-contre, qui montrent le «festin» du 16 août 1938, à Sospel. L'une montre le char construit par M. Boer sur le thème de «L'Ecole». L'autre est encore plus insolite, puisqu'il s'agit du char préparé par le 4ème régiment de tirailleurs sénégalais.

Notre correspondant et ami sospellois Jean-Pierre GARACIO apporte les commentaires suivants à ces images d'un autre temps :

«Durant plusieurs jours, les festivités du 15 août d'avant-guerre entraînaient une effervescence qui animait les rues de Sospel en provoquant la liesse populaire. Des chars construits avec des moyens simples, comme du bois, du carton peint, du papier et des tissus, attiraient un grand nombre d'adultes et d'enfants. Ils étaient élaborés indifféremment par des associations, des groupes d'amis ou des commerçants, en cherchant tous une touche originale pour se singulariser des autres. Des récompenses étaient décernées aux ensembles présentant les idées les plus créatives.

Ces deux intéressants exemples, concernant le festin d'août 1938, susciteront chez les personnes d'un certain âge l'éveil de bons souvenirs. Tout un mode de vie est reflété par ces remarquables clichés âgés de soixante ans.

Premièrement, avec le char de M. Boer décoré de branchages et dénommé «L'Ecole», on retrouve une majorité de femmes et d'enfants. L'autre, d'un style nettement plus exotique, est construit par les soldats du 4ème RTS arrivé en garnison à Sospel dans le cadre du renforcement du dispositif militaire pour la surveillance de la frontière. Par nostalgie de leur pays, les Sénégalais présentent un char offrant l'allure d'une hutte africaine garnie de paille, avec des hommes enturbannés et drapés de boubous. Au-delà de ces festivités débonnaires, les prémices du prochain conflit mondial se profilent déjà dans l'esprit des militaires et des villageois»...



LES CROIX DE MISSION DE SAORGE...

Ces deux documents, prêtés par M. Jean-Pierre GARACIO, ont été identifiés et commentés grâce à l'aide de M. Charles BOTTON. Il s'agit de deux croix édifiées à la fin du XIXème siècle de part et d'autre du village de Saorge, pour commémorer le passage d'une mission.

On voit ci-contre vers 1910 la croix de Carafatinn, implantée au bord du chemin des Châtaigniers : elle est encore dans son état d'origine, en bois, décorée d'une plaque INRI ainsi que d'une gerbe.

L'autre croix, qui se trouve face à la chapelle St.Roch, est vue en page de droite dans les années d'après-guerre : elle est refaite en fer forgé mais conserve son socle en pierre d'origine. Les plus anciens Saorgiens y reconnaîtront, filant la laine, Apollonie Giovanni dite «Pouloun a Grijourina» et Véronique Barel dite «Vero la Roucha».



103

ALPES-MARITIMES. — Saorge, site générale (altitude : 557 m)

ND. Phot.

Les photos de famille du siècle dernier montrent généralement des personnages endimanchés pour de grandes occasions (mariages) ou en uniforme (service militaire).

Il était par contre assez rare de se faire photographier en costume de tous les jours ; c'est pourquoi le document ci-dessous présente un véritable intérêt ethnographique. Il a le grand mérite de montrer les tenues de travail bien adaptées aux conditions de vie en montagne que portaient alors les bergers et les paysans, et qui rappellent les costumes traditionnels d'autres régions des Alpes : pantalons de toile épaisse avec braguette à pont, serrés à la taille par une bande, renforcés au genou et coupés au mollet, chaussettes de laine et brodequins, gilet ou veste courte, les femmes portant d'amples tabliers noirs au col ajusté...



BERGERS TENDASQUES...

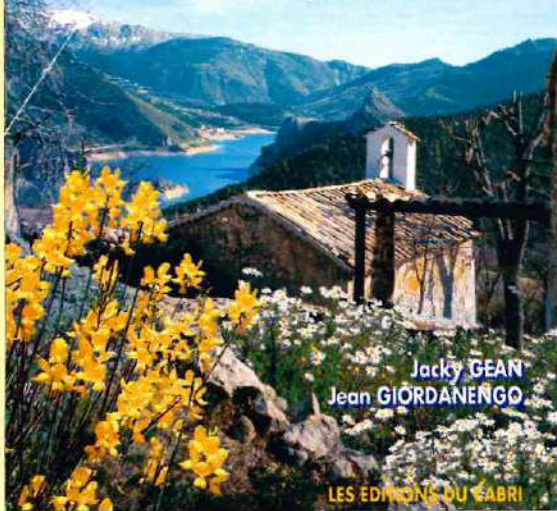
La photo ci-contre, aujourd'hui centenaire, nous est communiquée par Mme. Emma FRANCA, née GUIDO, de Tende. Elle nous montre une famille de bergers tendasques lors d'un hivernage passé à Sospel avec leur troupeau, en 1897.

Au centre, son grand-père et sa grand-mère : Giovanni Guido, dit «Carabiniere», et Camilla, née Serratore. Les enfants à gauche sont son père Giovanni-Francesco, dit plus tard «Carabin», et sa tante Maria ; ceux de droite sont sa tante Teresa et son oncle Mario.



A L'OMBRE DU CLOCHER

Histoire d'un pays entre Var et Verdon



Jacky GEAN
Jean GIORDANENGO

LES EDITIONS DU CABRI

PRIX DE VENTE : 298 FRANCS

A L'OMBRE DU CLOCHER

UN SPLENDIDE OUVRAGE RELIÉ DE 208 PAGES, FORMAT 24 x 32 CM, ILLUSTRÉ PAR DES CENTAINES DE PHOTOGRAPHIES

Jean Giordanengo a gravi inlassablement des centaines de clochers bas-alpins, environ 240, pour y observer et recenser les cloches, noter leurs inscriptions et effectuer des moulages ! Sur ces cloches, les inscriptions rappellent le nom que des familles leur ont confié. Sur l'airain est ainsi imprégnée son identité. Le bronze est orné d'effigies, d'invocations demandant la protection du village.

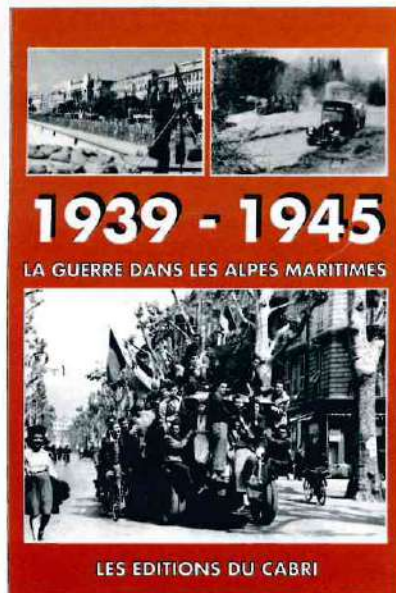
A partir de ces éléments, Jacky Gean a retracé l'histoire de ce pays, si riche et pourtant méconnu : l'arrondissement de Castellane du département des Basses-Alpes, dont il constitue la partie orientale(*).

Des peuplades d'origines différentes se sont installées dans la contrée. Elles vivaient principalement de chasse et de pêche, s'abritant dans des grottes, laissant leur empreinte. C'est ainsi qu'ont été retrouvées des sépultures, parures, poteries et pointes de lances. Aujourd'hui une multitude d'oratoires se rencontrent le long des chemins. Les petites chapelles, au coeur des hameaux, sont la preuve d'un passé qui reste présent dans les campagnes. La voûte des églises résonne encore du chant sonore des campanes datant du XV^e au XX^e siècle.

Cet ouvrage, reflet de l'histoire intime de ces vallées, religieuse, militaire ou d'ordre civil présente également un aspect campanaire avec la présentation de ces centaines de cloches dont certaines, uniques, font l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques.

(*) L'arrondissement de Castellane comprend les villages des cantons d'Annot, Allos-Colmars, Entrevaux, Castellane et St. André-les-Alpes.

DES NOUVEAUTES ET DES «CLASSIQUES» A COLLECTIONNER

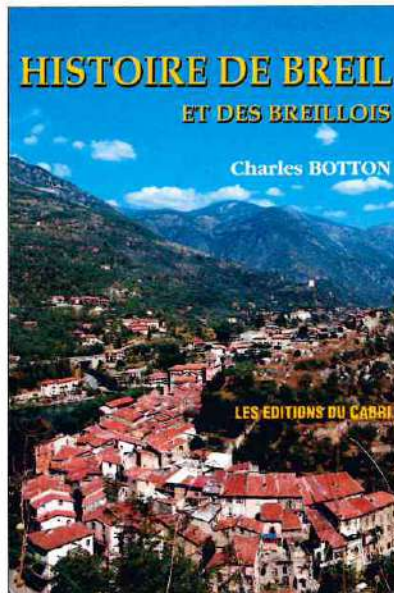


1939 - 1945

LA GUERRE DANS LES ALPES MARITIMES

LES EDITIONS DU CABRI

UN DOCUMENT EXCEPTIONNEL!
1939-1945 :
LA GUERRE DANS LES ALPES-MARITIMES
Une fabuleuse collection de plus de 500 illustrations. Un livre relié de 204 pages grand format 24x32 cm.
Prix de vente : 298 francs



HISTOIRE DE BREIL ET DES BREILLOIS

Charles BOTTON

LES EDITIONS DU CABRI

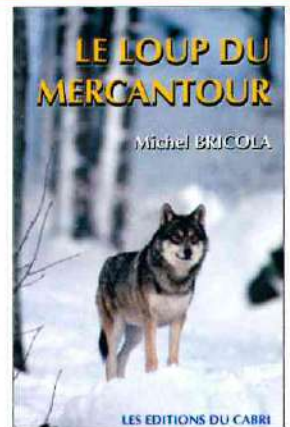
HISTOIRE DE BREIL
par Charles Botton
Format 24x32 cm, 304 pages(!), reliure traditionnelle sous couverture couleur, 350 photos et illustrations.
Prix de vente : 298 francs

LE LOUP DU MERCANTOUR

«Il est des rencontres tout à fait saisissantes ; se retrouver face à face avec un loup, dans une forêt, par un petit matin d'hiver, ne peut vous laisser indifférent... Votre curiosité est aiguisée, vous voulez en savoir davantage... »

ainsi débute l'ouvrage de Michel Bricola. Un ouvrage de 96 pages au format 16 x 24 cm, avec une quinzaine d'illustrations, couverture en couleurs.

Prix de vente : 98 fr



LE LOUP DU MERCANTOUR

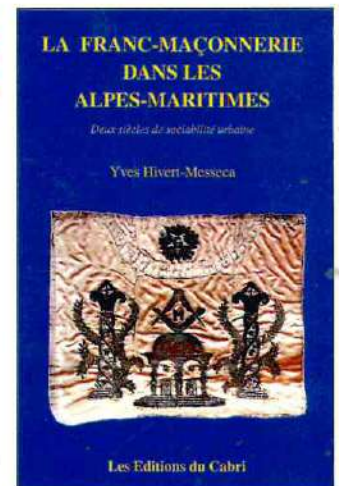
Michel BRICOLA

LES EDITIONS DU CABRI

LA FRANCO-MAÇONNERIE DANS LES ALPES-MARITIMES

Le livre de M. Hivert-Messeca dévoile le rôle (trop souvent exagéré) politique, économique, social et culturel des soeurs et frères dans les Alpes-Maritimes jusqu'en 1940. Derrière des noms connus comme Masséna, Borriglione, Garibaldi ou Sauvan, chacun découvrira des femmes et des hommes ordinaires (peut-être des ancêtres et des parents ?)

352 pages au format 16 x 24 cm.
Prix de vente : 198 francs



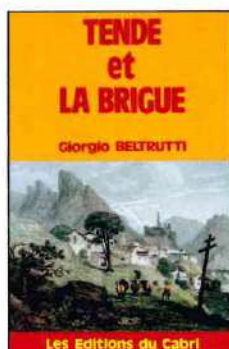
LA FRANCO-MAÇONNERIE DANS LES ALPES-MARITIMES

Deux toiles de sociabilité urbaine

Yves Hivert-Messeca

Les Editions du Cabri

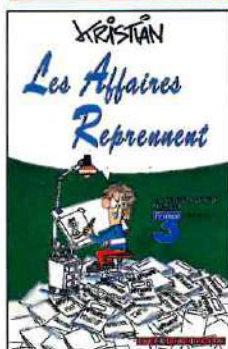
DEUX NOUVEAUX LIVRES



TENDE et LA BRIGUE

Giorgio BELTRUTTI

Les Editions du Cabri



KRISTIAN
Les Affaires Reprennent



LES SACRISTENNES
Histoires de nos montagnes

Francis DAMON

LES EDITIONS DU CABRI



CONTES D'EN HAUT

de Nandou et Méri
par Antonin STEVE dit Toni BALONI

LES EDITIONS DU CABRI

CES LIVRES SONT EN VENTE EN LIBRAIRIE ET DIRECTEMENT AUX
EDITIONS DU CABRI

QUARTIER GIANDOLA
06540 - BREIL-SUR-ROYA

TEL : 04.93.04.46.91

FAX : 04.93.04.92.23

(expédition colissimo)

livraison garantie 24 h pour la région PACA)